

LA COMMUNAUTE CATHOLIQUE D'ANTANANARIVO ENTRE 1883 ET 1885

Documents pour l'histoire religieuse de Madagascar

par
Pietro LUPO

L'historiographie religieuse concernant la pénétration chrétienne à Madagascar pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle (nous parlons en particulier des catholiques), a mis fortement en relief l'action missionnaire « descendante » des Eglises occidentales et les difficultés qu'une telle action rencontrait, tant sur le plan politique que sur le plan culturel et spirituel. Tout en mettant en évidence les résultats de la prédication chrétienne par des données statistiques et souvent par des analyses approfondies, les auteurs insistent davantage sur les projets des grands missionnaires et sur leurs personnalités, plutôt que sur la façon dont l'annonce de la foi a été perçue et vécue par le peuple malgache. Ce fait n'est pas isolé d'ailleurs à Madagascar. On pourrait citer une longue liste d'ouvrages d'histoire missionnaire concernant d'autres pays, où l'attention est portée surtout sur les succès de la diffusion « horizontale » de l'Évangile (1).

(1) Nous indiquons quelques titres essentiels : *Manuel des Missions Catholiques* par Bernard Arens ; *Histoire générale comparée des Missions* par le Baron Descamps ; *Bibliografia missionaria* par Giovanni Rommerskirchen. — N.B. Les références complètes des ouvrages cités se trouvent à la fin de l'article. La bibliographie donne par ordre alphabétique les noms d'auteurs. Nous avons utilisé les abréviations suivantes :

AH Andohalo = Archives historiques de la Mission Catholique, Andohalo, Antananarivo.

ARDM = Archives de la République Démocratique de Madagascar.

ASIM = Archives de la Compagnie de Jésus — Antananarivo.

L.U. = Lettres d'Uclès (revue des Jésuites de France).

M.C. = Les Missions Catholiques (revue de la Propagation de la foi, Lyon).

T.U.C. = *Tantara ny Union Catholique*.

De plus, certains historiens approchent les événements du passé et les présentent dans une optique apologétique, ce qui met en question leur objectivité (2). En effet, si la démonstration apologétique est légitime en théologie, elle devient gênante lorsqu'elle se mêle à l'évocation historique, parce qu'elle propose une clé d'interprétation des faits relevant de la foi plutôt que du souci scientifique qui est (ou devrait être) propre à l'historien (3). D'autres auteurs, tout en enrichissant leurs pages d'une masse de références facilement contrôlables, n'exploitent pas toutes les sources existantes, soit parce qu'elles n'étaient pas utilisables – peut-être pour des raisons idéologiques – dans le cadre général de leurs ouvrages, soit parce que ces sources étaient inconnues au moment où ils écrivaient (4).

(2) C'est le cas par exemple des deux ouvrages du P. de la Vaissière : *Histoire de Madagascar – Ses habitants et ses missionnaires* et *Vingt ans à Madagascar*. Ces ouvrages contiennent certes une quantité de documents. Mais le Père ne cite jamais ses sources directement et avec exactitude, ce qui empêche le lecteur exigeant de contrôler ses affirmations et vérifier le fondement de ses conclusions. Telle qu'elle apparaît à l'historien d'aujourd'hui, son œuvre est le témoignage d'une « bataille » contre le paganisme et le protestantisme, plutôt qu'une étude scientifique objective. Nous respectons cette œuvre (qui était l'une des premières d'auteur catholique) et l'optique qui l'a inspirée, même si souvent elle nous gêne. Il ne faudrait donc pas confondre notre attitude critique avec un quelconque mépris.

(3) On pourrait objecter que toute apologétique est aussi histoire ; mais toute histoire n'est pas nécessairement apologétique. Ce que nous affirmons pour l'apologétique chrétienne pourrait s'appliquer à n'importe quelle idéologie qui conditionne la « lecture » de l'histoire. Si l'histoire-connaissance n'est pas une chronique brute, elle doit en tout cas éviter de se mutiler en choisissant les faits uniquement en fonction d'une idéologie, et du moins souligner la complexité des événements à reconstruire ainsi que leurs multiples motivations. C'est à notre avis, l'approche la plus loyale de l'objectivité historique.

(4) Les trois gros volumes que nous a laissés le R.P. Adrien Boudou : *Les Jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle* (2 vol.) et *Le Père Jacques Berthieu*, contrairement aux livres du P. de la Vaissière, sont enrichis de références qui nous ouvrent de grandes possibilités d'approfondissement ultérieur. Mais Boudou écrit avec une conception de l'histoire et dans une situation particulières à son temps. En l'occurrence dans la conviction acquise par de nombreux historiens occidentaux pendant les années 30, que Madagascar était définitivement « terre française ». On pourrait faire la même remarque pour les ouvrages plus anciens de Malzac, Suau, Colin-Suau et Abinal. Ici encore, loin de nous l'intention d'un quelconque reproche. Il serait injuste en effet de juger ces perspectives du passé avec nos critères actuels. Quoi qu'il en soit, l'œuvre du P. Boudou reste d'une grande valeur documentaire. Une caisse remplie de ses papiers, cahiers, notes, documents recueillis ou transcrits de sa main, actuellement dans les archives des Jésuites, dont l'inventaire n'est pas encore achevé, témoigne de son travail consciencieux et minutieux sur les sources. Parmi ces sources il a dû faire malgré tout un tri et un choix relevant de l'optique de son temps. Il était et ne le cachait pas, un historien engagé.

Les recherches d'archives que nous menons depuis un certain temps (5) nous ont révélé certaines lacunes de cette histoire religieuse, en nous faisant découvrir de nombreux documents manuscrits, parfois totalement inconnus, ou dont l'utilisation avait été partielle ou faite sans une analyse critique préalable. De plus, comme nous venons de le dire, nos recherches se situent dans le cadre d'une inquiétude historique particulière, à savoir, le besoin d'étudier, non pas la *transmission* du message chrétien et les méthodes employées dans ce but par les missionnaires de l'époque, (travail qui a été abondamment réalisé), mais *sa réception* par l'âme malgache; ce qui, nous semble-t-il, n'a pas été suffisamment souligné jusqu'à présent (6). Bref, notre but serait d'esquisser une histoire du petit peuple, qui constitue aussi l'Eglise, plutôt que de *retracer* celle de la hiérarchie ecclésiastique qui en est le sommet. N'ignorant pas, certes, que l'une peut donner de nouveaux éclairages à l'autre.

*
* *

Dans les pages qui suivent nous présentons en particulier un de ces documents d'archives : inédit, écrit en malgache, par des Malgaches, il nous révèle la façon dont un groupe de chrétiens de l'Imerina centrale a reçu, vécu et approfondi le christianisme à la fin du XIX^e siècle, dans une situation historique qui rendait les catholiques de Madagascar autonomes à l'égard des missionnaires étrangers qui leur avaient prêché la foi. Il ne s'agit pas d'un « récit édifiant », mais d'un témoignage sur cette petite *Eglise de la rue*, dont les historiens se sont en général peu occupés.

Ce document est conservé dans les Archives Historiques de l'Archevêché d'Andohalo (Antananarivo), dans la série *Diaires* (D.51/A). Son titre est : *Tantara ny Union Catholique (...) Nosoratany Isidore Ramahatafandry, Antananarivo – Volana Octobre 1883, taona ny Tompo* (7). Il totalise 317 pages manus-

(5) Il s'agit en particulier des Archives Historiques de l'Archevêché d'Antananarivo (Andohalo), des Archives des Jésuites groupées à Antananarivo, de celles (non encore classées) de Fianarantsoa et Ambositra, et des Archives Nationales de la République Démocratique de Madagascar. De nombreuses publications du temps, de caractère religieux ou profane, ont fait l'objet de notre analyse. Elles complètent les matériaux d'archives et en sont complétées à leur tour.

(6) A notre connaissance, M. Ayache est l'un des rares historiens qui pose le problème de la « crise de la conscience malgache » face au christianisme occidental, pendant le XIX^e siècle, dans son livre sur Raombana (*Raombana l'Historien*, p. 95). Mais si l'argument est touché à plusieurs reprises, son analyse approfondie (réservée pour un travail ultérieur, cf. p. 29) n'était pas le but immédiat de cet ouvrage.

(7) Ici, comme dans les pages suivantes et dans les textes annexes, on respectera l'orthographe de l'original.

crites dans plusieurs cahiers d'écolier reliés sous une couverture marron, en bon état de conservation (8). Nous venons d'en faire une édition provisoire ronéotypée en vue de l'imprimer ensuite avec traduction dans une langue occidentale (9). Les historiens catholiques l'ont souvent utilisé comme source d'informations, sans jamais en faire, à notre connaissance, l'étude directe (10). Sa mise en valeur nous permet d'élargir la connaissance des sources de l'histoire religieuse; mais le document intéresse aussi l'histoire générale de Madagascar en raison des nombreux renseignements qu'il contient sur l'état de la société malgache de la fin du XIX^e siècle.

Situer le texte dans son cadre historique et par rapport à l'état d'esprit du temps est nécessaire à son intelligence. C'est ce que nous allons tenter dans la première partie de cet article. En deuxième lieu nous présenterons le texte lui-même en essayant de résoudre certains problèmes critiques que pourrait poser sa lecture. La troisième partie analysera quelques-uns des thèmes principaux traités dans le document. Et nous donnerons en annexe quelques pages extraites du manuscrit lui-même.

(8) Mais à l'intérieur, un cahier qui était d'un centimètre plus large et plus haut que les autres a les bords détériorés et dans plusieurs pages, certaines lignes sont illisibles.

(9) Pierre Lupo, *Le Catholicisme à Madagascar à la fin du XIX^e siècle* : 1^o : Les Laïcs — documents 1883-1886.

(10) Les pages 1-172 du document sont éditées en français dans les *Lettres d'Uclès (L.U.)* de 1885, *Supplément sur Madagascar*, pp. 55-102. Mais il ne s'agit pas d'une véritable traduction, comme on le verra par la suite. Des extraits, toujours en français, tirés presque certainement des *L.U.*, sont publiés dans la revue *Les Missions Catholiques (M.C.)* du 6 août 1886. Le P. Suau connaissait le document dont il dit qu'il forme «le plus beau monument de la fidélité malgache» (in : *La France à Madagascar — Histoire politique et religieuse d'une colonisation*, p. 174), mais il ne donne aucune référence directe. De plus la perspective générale de son livre semble fausser celle du document. Même chose in E. Colin et P. Suau, (*Madagascar et la Mission Catholique*, p. 96). Mgr. Etienne Fourcadier utilise notre document dans les chapitres VI et VII de sa *Vie héroïque de Victoire Rasoamanarivo*, sans références précises. Le R.P. Adrien Boudou, tout en le citant dans la liste des sources manuscrites, dans le premier volume de son ouvrage *Les Jésuites à Madagascar au XIX^e siècle*, se reporte aux passages utilisés par Mgr. Fourcadier. Rolland Martin exploite le document pour ce qui concerne surtout le Cher-Frère Raphaël Rafiringa. Mais ses références s'arrêtent à la page 157 de l'original; les sources parallèles citées aident à situer le document dans son cadre et facilitent les confrontations critiques. (*Le Cher-Frère Raphaël-Louis Rafiringa*). Dans son *Histoire du Royaume Hova*, Malzac ignore le document.

CADRE HISTORIQUE ET ETAT D'ESPRIT DU TEMPS

LES CATHOLIQUES AU DEPART DES MISSIONNAIRES

Pendant le conflit franco-malgache de 1883-1885 les missionnaires catholiques, quelle que soit leur nationalité, (il y a parmi eux deux pères belges et un troisième de nationalité anglaise), sont expulsés de Madagascar (11). Ils laissent à elle-même une communauté chrétienne fondée 22 ans auparavant, au moment où Radama II accorda la liberté religieuse (1861). Ses principaux centres se trouvent à Antananarivo, Fianarantsoa (depuis 1871) et Ambositra (1876). En tout, près de 80000 fidèles (dont 23490 baptisés), répartis entre 316 postes, 170 églises et chapelles (+54 en construction), 19000 élèves dans les écoles et 350 instituteurs et institutrices (12).

Les missionnaires ont espéré éviter le départ jusqu'au dernier moment. Le voyant à la fin inévitable, les pères d'Antananarivo confient les œuvres aux diverses associations de laïcs organisées dans la capitale depuis la fondation de la mission. En fait, c'est le groupe appelé *Union Catholique* qui va assumer la responsabilité de l'ensemble. Ce qui explique le titre donné à notre document par ses auteurs : *Histoire de l'Union Catholique*. Cette « passation de pouvoirs » est trop rapide et brutale pour ne pas provoquer de grandes inquiétudes chez les pères. Quelques religieuses malgaches encore novices et le frère Raphaël Rafiringa, des Ecoles Chrétiennes, restent à Antananarivo. Des laïcs influents à la cour (Victoire Rasoamanarivo, nièce et belle-fille du Premier ministre Rainilaiarivony, Antoine Radilifera, fils du P.M., Paul Rafiringa, fonctionnaire au ministère de l'Instruction Publique) seront aussi l'appui de la communauté catholique et souvent les intermédiaires entre elle et les autorités.

(11) A travers des documents inédits tirés des Archives Nationales de la République Malgache, nous avons développé les circonstances de cette expulsion dans *Les Laïcs*, pp. 12-16.

(12) *Mission de Madagascar Central*, n° 2, octobre 1911. A compléter par *M.C.*, 1^o juin 1883 : *Etat de la Mission au premier juillet 1882*. La Mission avait aussi une léproserie (98 malades), un dispensaire (près de 130 malades soignés tous les jours), une imprimerie (18 ouvriers). Le personnel missionnaire se composait de 48 prêtres, 21 frères, 8 frères des Ecoles Chrétiennes, 20 religieuses de Saint Joseph de Cluny. En juin 1884, 18 pères, 10 frères et 7 sœurs se trouvent à Tamatave occupée par les Français ; 2 pères à Majunga. Les missionnaires n'ont jamais complètement quitté Madagascar. La correspondance avec les chrétiens d'Antananarivo continuera, bien que dans des conditions difficiles. (*Diaire-Tamatave*, Archives des Jésuites, Antananarivo, D.S. IV, n° 4).

L'avenir se présente tout de même sombre. De la Vaissière écrit, sous le choc de l'expulsion : « La mission catholique de Madagascar s'élevait donc semblable à un superbe édifice construit à la gloire du Seigneur. Il a été accordé à l'ange des ténèbres de prévaloir un instant sur nous et l'édifice a été renversé... Cette Grande Terre, ces âmes, ces familles, ces maîtres et maîtresses d'école, ces élèves, ces novices, ces postulantes, tout a été violemment séparé de nous... que sont devenues toutes ces âmes depuis cette séparation douloureuse... auront-elles conservé intact le dépôt sacré de la religion et de la charité que nous avons placé dans leur cœur ? Le loup de l'hérésie n'a-t-il pas fait parmi elles de trop nombreuses victimes ? » (13).

Le R.P. Auguste Lacombe, supérieur de la mission de Fianarantsoa (14), donne un témoignage moins bruyant dans une lettre écrite de Tamatave le 2 octobre 1883 : « Je pense que la relation de notre expulsion de la Mission est arrivée (15), je ne reviendrai donc pas sur cette triste histoire qui n'a pas eu encore son dénouement, car la question malgache est loin d'être résolue et elle menace même, d'après ce que nous voyons dans les journaux, de devenir une grosse question entre la France et l'Angleterre. En attendant, nous voilà sur le sable de Tamatave cernés et bloqués par la mer d'un côté et de l'autre par les troupes Hovas qui ne sont guère qu'à 6 kilomètres d'ici. Notre corps est ici, mais notre cœur est bien loin là-haut, au-delà de ces montagnes où nous avons laissé nos trésors en âmes que nous avons engendrées à Jésus-Christ et qui nous étaient plus chères que notre vie (16). Oh ! Oui, si l'on m'avait dit : que préfères-tu, l'exil ou la mort ? mon choix eût été bientôt fait. Après 12 ans de tra-

(13) *Histoire de Madagascar...*, T. II, p. 429.

(14) Un dossier de lettres autographes du P.A. Lacombe nous a été confié par le R.P. Rémi Ramanantoanina. Il s'agit de 24 lettres datées de 1859 à 1886, adressées à la famille Lacombe. L'ensemble présente un panorama de la vie missionnaire du père qui livre ses observations, raconte ses labeurs et exprime ses projets apostoliques. Dans un style familial, sans crainte que le contenu soit publié, ces lettres respirent la sincérité. Elles donnent de nombreuses informations sur la période étudiée. Nous ne pouvons pas les exploiter entièrement pour le moment.

(15) Dans la lettre du 13 juillet précédent le P. Lacombe demandait à son frère que cette relation soit envoyée au journal *l'Univers* où elle paraissait le 28 août 1883. Le P. de la Vaissière la publie en appendice à son II^{ème} tome de *l'Histoire de Madagascar*, pp. 453-461.

(16) Ce sentiment d'angoisse est répandu dans presque toute la correspondance des pères à cette période. Quelques références : P. Laboucarie (*L.U.*, VIII, 1885, p. 106 et 110); P. Caussègue, dans *le Messager* (bulletin mensuel de l'apostolat de la prière, Toulouse) (Sept. 1884, pp. 354-355); cf. aussi : *Lettre* du R.P. Beckx, général des Jésuites, *aux pères dispersés* (*L.U.*, V, 1884, n^o 2, p. 5).

vaux pénibles, de souffrances physiques et morales nous voyions enfin mûrir le fruit de notre apostolat. L'esprit chrétien commençait à se manifester par des œuvres consolantes ; la foi avait jeté des racines dans ces cœurs qui ne s'ouvriraient jadis qu'aux pensées charnelles. Il a fallu laisser tout cela, l'abandonner à la merci de tout ce que le protestantisme a de plus enragés persécuteurs, les méthodistes anglais ! Que de ravages à redouter ! que d'âmes encore faibles dans la foi vont faiblir et céder à la persécution ».

C'est la même ligne de pensée exprimée par le P. de la Vaissière, et qu'on peut constater chez tous les missionnaires qui, d'une façon ou d'une autre, ont commenté leur départ d'Antananarivo, d'Ambositra ou de Fianarantsoa. De ces textes exprimant la peur du protestantisme officiel, et montrant un sentiment de profonde affection vis-à-vis de leurs ouailles, se dégage aussi le fait que les pères ne peuvent pas concevoir une communauté chrétienne privée de leur présence. Ceci est justifié dans la mesure où l'Eucharistie, liée au sacerdoce ministériel, est condition d'existence d'une chrétienté, parce qu'elle est le fondement de sa cohésion spirituelle en tant que collectivité, ou famille religieuse. Mais l'ecclésiologie catholique de la fin du XIXe siècle n'insiste pas sur cette motivation, bien qu'elle ne l'ignore pas, et développe surtout l'aspect institutionnel de l'Eglise. Ce qui explique pourquoi la préoccupation majeure des missionnaires était celle de la conservation des structures sociales déjà en place, préoccupation qui noyait les autres, sans toutefois les faire disparaître complètement (17).

D'autre part, le danger immédiat pour les catholiques était le protestantisme (18) qui avait ses représentants dans toute l'organisation administrative du temps, ce qui aggravait les nombreuses querelles inter-confessionnelles. Les polémiques religieuses, ayant leur source bien loin de Madagascar, doublées par les rivalités d'influence entre Britanniques et Français, avaient, en grande partie, déterminé le choix politique des missionnaires catholiques et par conséquent leur expulsion maintenant. C'est la constante qu'on trouve dans la

(17) Par exemple le R.P. Cazet écrit : « ... peut-on s'étonner, quand on sait que ces pauvres néophytes sont, depuis près de deux ans abandonnés à eux-mêmes, à la merci de leurs ennemis, sans prêtres, sans sacrements, dans l'impossibilité de recevoir de nous les avis, la direction, les encouragements dont ils auraient tant besoin ! » (*L.U.*, VIII, 1885, p. 99).

(18) Le P. de la Vaissière y revient à plusieurs reprises dans la conclusion de son œuvre ; le P. Lacombe en fait un des arguments principaux de sa relation (cf. note 15). On pourrait remplir des pages de citations exprimant cette peur. Le P. Cazet par exemple : « l'expulsion de tous les membres de la *Mission Catholique*... en privant nos chers néophytes de leurs pères dans la foi, les exposait aux fureurs ou aux ruses des hérétiques » (*L.U.*, *Supplément sur Madagascar*, 1885, p. 29, cf. aussi lettre du frère Dursap (Tamatave le 2 août 1883) : *Expulsion des Pères de la Province des Betsileo* (*L.U.*, V, 1884, n° 2, pp. 12-30) etc.

plupart des correspondances et articles parus dans les journaux et revues catholiques en Europe pendant la guerre, et que les historiens catholiques n'ont jamais manqué de souligner.

Les textes cités mettent en relief le long chemin de rapprochement qui sera parcouru par les églises chrétiennes, du moins sur le plan sociologique, depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Ils montrent aussi que certaines difficultés de ce chemin résident dans de vieilles situations politiques et état d'esprit, que la perspective historique pourrait aider à mieux comprendre, voire même à dépasser (19).

Mais la raison principale pour laquelle nous évoquons ces textes est autre : c'est que la petite communauté chrétienne, ce « superbe édifice » selon le père de la Vaissière, va démentir et étonner les missionnaires qui craignent ou pleurent déjà sur sa ruine, et prouvera que l'*esprit chrétien* dont parlait le père Lacombe et l'adhésion à l'Évangile reçu, étaient une réalité acquise.

UNE PRISE DE CONSCIENCE

Des éléments sociologiques et psychologiques vont jouer aussi dans la réaction des chrétiens catholiques, devant la situation qu'ils affrontent au départ de leurs prêtres : le fait, par exemple, que les membres de cette communauté appartiennent, en grande majorité à des couches sociales très moyennes sinon déshéritées : ce que prouveront le document présenté et une masse d'autres témoignages parallèles. Cette communauté n'avait que de rares représentants à la Cour pour prendre sa défense, face aux malentendus qui vont surgir entre elle et les *cadres* de l'administration en majorité protestante.

Mais sa résistance est aussi le fruit de ses ressources spirituelles et de sa cohésion interne, en dépit des conflits qui vont s'y manifester et qui seront justement résolus dans le cadre de cette cohésion. Sans quoi elle n'aurait pu tenir debout. L'association de l'*Union Catholique*, groupe dont la formation chrétienne avait fait l'objet de particulières attentions de la part des missionnaires, sera donc l'un des principaux facteurs dans la conservation et dans l'approfondissement de la foi.

Cette foi qui s'affermait au lieu de taillir, est d'autre part le meilleur éloge de l'œuvre des missionnaires. Eloge objectif pouvant bien se passer des expressions écrites. S'il est vrai que la nationalité française place brutalement les pères catholiques devant le fait de leur expulsion (ils vont d'ailleurs essayer

(19) « Pour qui s'attache à l'étude des événements présents, écrit Tibor Mende, la meilleure garantie contre les passions déformantes est le sens de la perspective historique » (*Réflexions sur l'Histoire d'aujourd'hui*, Seuil, Paris 1967, p. 6).

de prendre leur «revanche» après la victoire de la France, surtout en 1895), il est vrai que leur apostolat avait engendré des fruits convenables et durables de vie chrétienne.

* *

La correspondance des missionnaires, découragés dans leur ensemble au début de leur départ, change de ton quelque temps après, dès qu'ils commencent à recevoir des informations d'Antananarivo, concernant *leurs* chrétiens. On pourrait citer à l'appui un florilège de textes. Nous nous limiterons à quelques uns des plus significatifs dans lesquels la peur du passé est évoquée à la lumière de ces bonnes nouvelles : «Aucun de nous, écrit le R.P. Cazet, alors préfet apostolique, ne se serait attendu à leur (aux chrétiens) voir déployer tant de courage, de persévérance et de zèle, surtout un tel esprit d'organisation... c'est bien la leçon que le bon Dieu semble avoir voulu nous donner dans cette terrible épreuve. Tant que nous restions au milieu de nos néophytes, il semblait que nous faisons tout, que nous étions tout. Mais depuis bientôt un an, ils sont seuls, absolument livrés à eux-mêmes. Depuis notre départ ils n'ont pas reçu une lettre de nous. Nous n'osons pas leur écrire de peur de les compromettre. Dans leurs dernières lettres, ils nous disaient eux-mêmes de ne pas leur répondre et cependant vous verrez tout ce qu'ils font, sous l'inspiration du Saint-Esprit» (20).

Pendant leur absence les missionnaires sont donc portés à la découverte des responsabilités propres aux simples chrétiens dans l'Eglise et des possibilités d'un tel engagement même si la foi est jeune. Pour l'histoire du peuple chrétien ceci est de grande importance, prouvant que la foi peut subsister même dans l'éloignement de la hiérarchie. D'autre part, cette expérience permettra aux catholiques malgaches de prendre à leur tour conscience de la nécessité du sacerdoce en fonction de l'Eucharistie. Nous le verrons plus avant lorsque nous parlerons du contenu de notre document.

Ainsi les missionnaires ne se perçoivent plus, comme au moment de leur expulsion, en tant que centre autour duquel gravite l'œuvre de l'Eglise. Certes, il ne faut pas s'attendre à une formulation nette d'une théologie du laïcat et de ses responsabilités, ce que le Concile de Vatican II explicitera de nos jours ;

(20) Lettre de mai 1884 (*L.U.*, VII, 1885, p. 30). Pour ce qui concerne l'hésitation à envoyer des nouvelles aux missionnaires, Roland Martin propose une bonne documentation puisée aux archives des Frères des Ecoles Chrétiennes de Rome. (*Le Cher Frère Raphaël-Louis Rafiringa*, p. 70). Cf. aussi lettre d'Etienne Randrianary, du 4 mars 1884. Annexe, feuilles 3, 4. D'autres lettres vont dans le même sens : P. Taix (*L.U.*, 1885, pp. 355-358), P. Chervelier (*Ibid.* pp. 358-361), P. Camboué (*Ibid.* VI, 1884, n° 3, pp. 130-134), P. Cassagne (*Ibid.* pp. 146-148), P. Caussègue (*Le Messager*, sept. 1883, pp. 353-355), etc.

encore moins à une conscience généralisée du problème parmi les missionnaires ou parmi les fidèles. Mais plusieurs éléments témoignent de cette expérience du peuple catholique malgache, en avance par rapport aux laïcats des Eglises occidentales de la même époque.

Isidore Ramahatafandry, secrétaire de l'*Union Catholique* et rédacteur du texte que nous étudions, écrivait : «...les membres de cette congrégation s'efforcent de remplacer efficacement les missionnaires absents. On est surpris de leur dévouement et de l'intrépidité avec laquelle ils se montrent comme le soutien de l'Eglise » (21). Mais plus que dans les lettres, c'est dans le contenu global de l'*Histoire de l'Union Catholique* que nous trouverons développées cette prise de conscience et l'expérience des catholiques malgaches pendant cette période.

II

TANTARA NY UNION CATHOLIQUE

L'EDITION FRANÇAISE

Une partie du *Tantara ny Union Catholique* (Histoire de l'U.C. — abr. T.U.C.), un peu plus de la moitié (pp. 1-172) fut publiée en France à la fin de 1885 (22). Le texte original subit alors plusieurs transformations : passages résumés ou simplement omis parce que jugés inutiles, phrases embellies ou complétées, interpolations. C'est le R.P. Cazet qui avait préparé l'édition. Il n'entendait pas donner une traduction littérale : «Voici, dit-il, l'histoire de ce qui a été fait par les membres de l'Union Catholique, et dont je ne donne qu'un abrégé » (23). Il était nécessaire en effet d'adapter le document aux lecteurs français, si on voulait le rendre compréhensible. D'autre part la revue qui le

(21) Lettre du 22 mars 1884 in : AH Andohalo, C. 65, a. traduction in : *L.U. Supplément sur Madagascar* 1885, pp. 49-51. On entend dire parfois aujourd'hui qu'au retour des missionnaires ce laïcat aurait été *recupéré* et de nouveau *cléricalisé*. Mais ceci est un autre problème, qui se posera ultérieurement, et qu'il faudrait approfondir sur la base d'autres documents. Son analyse, qui mettrait davantage en lumière l'expérience faite entre 1883 et 1886 et certaines caractéristiques du laïcat dans le catholicisme actuel, n'entre pas dans le cadre de cette étude.

(22) *L.U.* (cf. note 10). Voici le titre complet de l'édition en français, traduction du titre malgache : «Journal de l'*Union Catholique* ou Congrégation des jeunes gens, réunis pour propager la sainte Eglise Catholique, pour fortifier tous les chrétiens dans la vraie foi et surtout pour venir en aide à nos frères des campagnes durant l'absence des missionnaires, par Isidore Ramahatafandry, secrétaire de l'Union. Journal commencé le 6 octobre 1883 à Tananarive (Madagascar) ».

(23) *L.U.*, *Supplément sur Madagascar* 1885, p. 56 : Préface.

publiait n'avait pas de prétentions scientifiques. Sa diffusion se limitait aux communautés des Jésuites et à leurs amis. Finalement cette édition française est parfaitement inutile pour l'analyse du texte ; mais il fallait la citer parce qu'elle pose un problème concernant le manuscrit original.

Le but apologétique du *T.U.C.* en faveur des missionnaires exilés est évident. La continuation et le progrès de l'œuvre catholique par des chrétiens à peine entrés dans l'Eglise, témoigne du succès de 22 années de prédication, adoucissant ainsi la déception de l'exil. Le R.P. Cazet l'avoue : l'espoir des pères « n'a pas été trompé. Ce *Journal* en est une preuve évidente... » (24). Sans aucun doute la rédaction originale dut être influencée par la perspective que le texte serait lu par les pères. Une lettre « Au Père Supérieur » du 4 mars 1884 signée d'Isidore Ramahatafandry et de trois autres membres de la même association, dit : « ...faites bien attention à ce que l'histoire de l'Union Catholique reste seulement entre vos mains... qu'elle ne soit pas envoyée à l'étranger » (25). A la date de cette lettre une partie du document se trouvait déjà entre les mains des missionnaires. Or, l'édition en français s'arrête à la réunion du 21 juin de la même année. D'autres tranches du *T.U.C.* furent donc envoyées après le 4 mars.

Le rapprochement des deux rédactions (française et malgache) laisse l'impression que le *T.U.C.* était remis aux missionnaires à mesure qu'il était composé par le secrétaire Ramahatafandry. La question est alors de savoir si la destination, prévue, du *T.U.C.* n'aurait pas inspiré le choix et la présentation des informations par le rédacteur. Ce dernier n'aurait-il pas écrit ce qu'il pré-

(24) *Ibid.*

(25) Lettre du 4 mars 1884. Cf. Annexe 2. Sans doute le Supérieur dont il est question dans cette lettre est le R.P. Cazet qui, rentré de France au début de juin 1883, se trouve à Tamatave avec plusieurs autres Pères expulsés. Deux documents des ASIM (D.S. IV, n° 3 *Diarium-Tamatave 1864 - juin 1884* et D.S.IV, n° 4, *Diarium-Tamatave... à partir du 15 juin 1884*), nous donnent des renseignements à ce propos. Par ex. les échanges de correspondance entre les chrétiens catholiques d'Antananarivo et les pères de Tamatave se faisaient par plusieurs personnes amies des missionnaires et des chrétiens : le « parlementaire » Edouard Andrianome, membre de l'*Union Catholique* (D.S.IV, n° 3, 7 mai 1884), par le consul anglais Mr Graves (*ibid.* n° 4, 10 juillet 1884), par l'évêque anglican Rév. Castel-Cornich (*ibid.* 24 et 27 novembre 1884), par M. Lumeau (*ibid.* 16 août 1884), par le consul italien M. Maigrot (*ibid.* 23 juillet 1885), etc. D'autre part ce dernier document nous apprend que le R. P. Cazet quittait Tamatave le 18 juillet 1885 pour Bourbon, d'où il devait se rendre en France pour être consacré évêque. Il avait été nommé vicaire apostolique de Madagascar. On peut penser que c'est Mgr. Cazet personnellement qui emmène avec lui les premiers cahiers du *T.U.C.* Il les fera publier pendant son séjour en Europe, quand il n'y aura plus de danger pour les chrétiens, (fin 1885).

sumait devoir faire plaisir à ses lecteurs ? Très probablement le texte original n'est pas une source complètement désintéressée. Dans ce cas, l'historien pourra-t-il prendre au sérieux un tel document ?

La recherche d'une réponse à cette question nous a mis sur la piste d'autres documents d'archives et de sources indépendantes des milieux catholiques, qui nous ont permis de contrôler un grand nombre d'informations données par le *T.U.C.* et au besoin de le compléter. C'est dans cet ensemble de documents externes au *T.U.C.* que nous trouvons en partie la réponse à la question posée et la preuve de la loyauté du rédacteur. Nous en rendons compte par un recueil de ces documents que nous avons publié dans notre volume *Les Laïcs*, où nous essayons d'établir une critique comparative entre le texte original du *T.U.C.* et ces sources parallèles (26). Nous ne reprenons pas ici cette confrontation. Il nous suffit d'avoir soulevé le problème et d'en avoir indiqué la possible solution.

D'autre part, malgré cette mise en garde nécessaire, il nous est apparu que la structure interne du contenu du *T.U.C.* que nous présenterons dans les pages suivantes, est cohérente par elle-même. Nous pouvons finalement en accepter l'ensemble comme une source historique valable. Ramahatafandry écrivait certes, en sachant qu'il serait lu par les missionnaires ; mais probablement aussi la simple raison pour laquelle il composait le *T.U.C.* était-elle d'obéir à une pratique ancienne, à savoir : écrire des comptes rendus de réunions dans le but de ne pas oublier les problèmes discutés et les solutions auxquelles l'association était arrivée. Ce qui authentifie davantage encore le document.

LE TEXTE MALGACHE

La forme extérieure.

Bien que portant le titre de «TANTARA» (histoire) (27), le *T.U.C.* n'est pas une véritable *Histoire*. Sauf dans l'introduction (pp. 3-5) et dans les quatre premiers chapitres (pp. 7-15) qui résument les événements depuis l'ex-

(26) Voici encore quelques autres documents extérieurs au texte qui nous paraissent importants pour cette critique comparative : *Mission lavitra* (AH Andohalo, D. 43, 57 pp. manuscrites. Cahiers d'écolier) *Raharaham-piangonana* de Eugène Arnaud (*ibid.* D. 154, 733 pp. manuscrites distribuées en 8 cahiers d'écolier de (a) à (h). Malheureusement le cahier (e), pp. 385-480, a disparu des archives : Un autre dossier qui devait être en rapport direct avec le *T.U.C.* a également disparu : *Registre des dépenses des différents fiangonana* (églises) de juin 1884 à avril 1886 (D. 42). (Nous espérons que ceux ou celles qui détiennent ces documents mettront les autres historiens en situation de poursuivre leurs recherches en restituant ces textes). D'autres documents peuvent être consultés aux ASIM, en particulier ceux que nous avons indiqués dans la note précédente. Parmi les sources imprimées on peut se rapporter à *Ny Gazety malagasy*, *Madagascar Times*, etc. surtout des années 1884 et 1885.

(27) Voici le titre malgache complet : «TANTARA Ny Union Catholique na Fikambanan' ny Tovolahy mifankatia sy mifanaiky hampandroso ny Egilizy

pulsion des missionnaires jusqu'au mois d'octobre 1883, il ne présente aucun souci de synthèse. La nature même du document exclut d'ailleurs toute systématisation obéissant à un plan préexistant à sa composition. Il s'agit en effet d'un ensemble de rapports de réunions s'ajoutant les uns aux autres à partir du 6 octobre 1883. L'unité est donnée par un mouvement d'idées et par les préoccupations constantes qui traversent les pages du début jusqu' à la fin. Les citations des mêmes noms de chrétiens dont les interventions aux réunions se trouvent résumées, les lieux géographiques revenant régulièrement, forcent le lecteur à se construire lui-même un tableau général dans lequel se déroule une activité apostolique suivie. Une fois dépassée la difficulté présentée par cette forme extérieure aride et monotone, l'attention se porte sur l'ensemble des personnages, sur la continuité de leurs interventions et sur les événements dont ils sont les acteurs.

A quelques exceptions près, le rédacteur ne donne pas de sous-titres qui pourraient offrir des indications sur le contenu. Il n'établit pas de table des matières. Chaque réunion porte un numéro d'ordre indépendant de celui des chapitres. Parfois un seul procès-verbal est divisé en plusieurs chapitres, ce qui augmente le décalage entre la double série de chiffres. Ce décalage est de 4 quand commence le récit des réunions, la première étant rapportée au chapitre 5ème, et de 11 avec la dernière (76ème), relatée au chapitre 87ème.

Les pages 1-295 sont rédigées par M. Isidore Ramahatafandry, secrétaire de l'*Union Catholique* : officier, dixième honneur, personne cultivée (28). Son écriture est généralement nette, élégante, son style correct dans l'ensemble, ce qui rend agréable la lecture. C'est cette marque personnelle de Ramahatafandry qui différencie le *T.U.C.* de l'ensemble des autres *Journaux* et *Diaires* qu'on trouve dans les archives de la Mission Catholique (29). L'auteur rapporte aussi ses interventions personnelles, sans jamais leur donner plus de poids

Masina Katolika sy hamelona mandrakariva ny finoana ao ampony Kristiana, ary handeha hamonjy indrindra ny Kristiana any Ambanivohitra amin' izao andro tsy misy Misionera izao. Nosoratany Isidore Ramahatafandry izay Secrétaire tamin' izany. Madagascar — Antananarivo. Volana Octobre 1883, taona ny Tompo.»

(28) Nous possédons plusieurs témoignages sur M. Ramahatafandry : cf. par ex. père Coudannes. « Association Catholique de la jeunesse malgache » (*La Mission de Madagascar*, Vicariat de Tananarive. Février 1917, pp. 52-60) : « ... âme qui vibrait à toute idée généreuse » (p. 58). Il se faisait appeler familièrement *Razidaoro* par ses amis (*T.U.C.*, p. 304, dans la partie rédigée par M. Etienne Ratomahena).

(29) On peut en signaler quelques titres, in AH Andohalo : par ex. *Diaire Union Catholique de 1889 à 1894* (Rapports de réunions — D. 52); *Registre des Rapports Union Catholique 1893-1903* — D. 53). Les nombreux diaires des Associations et ceux tenus par les missionnaires dans les districts de campagne (plusieurs dizaines de cahiers in AH Andohalo) constituent une mine précieuse de renseignements; mais on ne peut s'en servir sans analyse critique préalable. Il faut en effet y déceler la part de subjectivité et contrôler l'exactitude des informations.

qu'à celles des autres. Dans ce qu'il affirme, il manifeste un grand équilibre de jugement. Au mois de mai 1885 il est désigné par le gouvernement pour une mission militaire à Ambatondrazaka (30). C'est alors M. Etienne Ratomanenina qui le remplace et rédige les rapports (pp. 293-317), jusqu'à la dernière réunion relatée dans le *T.U.C.* le 7 janvier 1886. A cette date les hostilités entre Madagascar et la France avaient cessé.

Contenu et structure générale.

L'introduction au *T.U.C.* a dû être composée vers le mois de février 1884, lors de l'envoi des premiers cahiers à Tamatave. En effet, elle se trouve résumée dans le texte français dont nous parlions plus haut. Ces premières pages éclairèrent tout le document. Elles définissent l'identité de l'association de l'*Union Catholique* intégrée au sein du catholicisme : son existence se situe dans la tendance générale qui a toujours caractérisé l'Eglise catholique, à savoir : la formation de groupements soit de religieux, soit de laïcs particulièrement engagés dans une vie spirituelle plus profonde et dans l'apostolat. Cette tendance s'est manifestée dans le catholicisme malgache dès l'arrivée des premiers missionnaires : ceux-ci regroupèrent en effet des jeunes de leurs écoles dans une *Congrégation mariale* (31) dont le père Finaz fut alors le directeur spirituel. Ce premier noyau s'élargit rapidement ; l'âge de ses membres se diversifia ; il se divisa donc en plusieurs associations. Celle dont il est question dans le document, appelée *Union Catholique*, réunissait de jeunes adultes et des personnes plus âgées, « ayant déjà leurs occupations professionnelles » (32). Ils se retrouvaient avec leur directeur spirituel, une fois par mois. L'amour et l'encouragement réciproque à une vie intérieure intense, l'engagement en vue du progrès de l'Eglise, harmonisés avec les occupations quotidiennes, étaient les fruits de ces réunions qui continueront à se tenir pendant l'absence des missionnaires et rayonneront dans un travail apostolique plus élargi.

Bien des problèmes durent être résolus dans les premiers jours où les chrétiens se retrouvèrent sans leurs prêtres. D'abord celui de l'organisation des quatre Eglises d'Antananarivo. Les catholiques, s'étant appuyés jusqu'à présent sur des missionnaires désormais bannis du royaume, ne devaient-ils pas se considérer à l'écart de toute vie officielle et *disparaître* en tant que catholiques ? La position que prendraient les paroisses de la capitale devant les

(30) Cf. par ex. : *T.U.C.*, réunion du 21 mai 1885, p. 293.

(31) Ce mouvement de spiritualité mariale fondé par les Jésuites était très diffusé en Europe et dans les autres pays de mission. Il est toujours vivant à Madagascar, comme ailleurs, même s'il prend des dénominations différentes. Son but est l'approfondissement de la vie chrétienne et l'apostolat dans l'esprit des *Exercices Spirituels* de Saint Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites.

(32) *T.U.C.*, p. 4 : « efa manan-draharaha ipetrahanany daholo izy ireo. »

tentatives de contrôler ou d'empêcher leurs réunions, revêtait la plus grande importance face aux autres communautés des centres éloignés. Les catholiques d'Antananarivo décident donc de consolider leur union et leur organisation, conditions de leur survie. Ensuite leur exemple pourrait être étendu aux autres chrétientés. Cet effort de structuration interne de la vie chrétienne des catholiques dure près de quatre mois.

Le deuxième problème sera celui des rapports entre les églises d'Antananarivo elles-mêmes et les membres de l'*Union Catholique* qui prennent en main la poursuite de l'œuvre missionnaire. La communauté traverse des moments difficiles où son union interne risque de se briser (33). La prudence et l'équilibre de Madame Victoire Rasoamanarivo, vénérée par l'ensemble des chrétiens à cause de sa bonté, de sa piété, de son prestige personnel (dû en partie à sa position sociale) vont restituer l'harmonie parmi les chrétiens (34), sans toutefois empêcher les discussions de rebondir de temps en temps.

L'exposé de ces problèmes occupe les 4 premiers chapitres du *T.U.C.* Les comptes rendus des réunions, que nous trouvons à partir du chapitre 5, sont rédigés selon un schéma constant, nous permettant de déceler certaines structures internes du document lui-même, autour desquelles il se développe, et la méthode suivie par le secrétaire Ramahatafandry dans la rédaction de ses rapports. Ces directions internes sont nettes, malgré le caractère événementiel et fragmentaire des récits, parfois incomplets, ou à l'état de simples brouillons.

L'auteur commence toujours par noter les circonstances de lieu et de temps de chaque réunion. Le lieu indiqué est généralement l'église de l'Immaculée Conception à Ambodinandohalo, parfois la maison de l'un des membres de l'*Union Catholique* (35). Le jour de réunion est le samedi, les dates sont notées avec précision, donnant ainsi, d'une semaine à l'autre (les réunions mensuelles d'autrefois étant devenues hebdomadaires), le sens d'une progression. Ce repérage chronologique clair facilite d'autre part la confrontation des récits avec d'autres sources extérieures parallèles (36). N'oubliant jamais de noter

(33) Roland Martin (*Le Cher Frère...* p. 48 ss.) apporte plusieurs informations qui complètent celles données par *T.U.C.* sur ces événements.

(34) *T.U.C.* pp. 12-18 ; cf. Annexes.

(35) *Ibid.* p. 27 : «... tao an-tranony Joseph Randriamahazo, fa notemen' ny olona ny trano Egilizy vato, ka napitsony ny hidiny, ka mbola tsy vita » ; *idem* chez Paul Rafiringa (p. 39), etc. Sauf ces exceptions les rapports s'ouvrent toujours par la phrase stéréotypée : « Niangona indray izahay (+date) tao amy ny Egilizy ny Immaculée Conception... ».

(36) Les documents que nous citons dans la note 26 par ex., étant aussi datés, on peut facilement établir une correspondance chronologique et rapprocher les récits des faits qu'ils rapportent avec ceux du *T.U.C.*

que l'on a prié au début (37), l'auteur continue en disant qu'on a commencé par la lecture du rapport de la réunion précédente (38), mettant ainsi en évidence la suite des discussions et des travaux accomplis. Cette dernière constante, en particulier, représente pour la critique historique un critère de jugement sur la véracité du document. Elle témoigne en effet d'un contrôle des informations données, se faisant de l'intérieur, par les membres du groupe eux-mêmes. Quelques fois le rédacteur souligne les nombreuses absences (39), mais il est rare qu'il donne le nombre des participants, dont l'ensemble habituel n'atteint pas, au début de 1884, 25 personnes (40).

A chaque réunion l'un des membres de l'association donne une conférence spirituelle ou une explication du catéchisme. Le *T.U.C.* rapporte parfois le fait seulement, parfois il reproduit le titre du sujet traité ou un résumé synthétique; dans la partie rédigée par Etienne Ratomahenina nous trouvons quelques textes de ces conférences reproduits à la lettre. Ces passages nous permettent une approche des idées développées et du niveau de formation chrétienne du groupe.

Les rapports exposent ensuite les thèmes abordés dans la réunion du jour. A partir d'ici le schéma s'engage dans deux directions : en premier lieu les membres de l'*Union Catholique* qui, dans la réunion précédente, avaient reçu la consigne de visiter telle ou telle autre communauté éloignée de la capitale, rendent compte de leur voyage, évoquent les difficultés rencontrées et les aspects positifs (41), posent des questions auxquelles il faut chercher une réponse ensemble. Il arrive que ces relations soient rédigées à part, le secrétaire de l'association n'en faisait qu'un résumé dans le procès-verbal et renvoyait aux textes complets recueillis dans d'autres dossiers (42). Ces références du *T.U.C.* à des sources externes augmentent sa crédibilité aux yeux de l'historien.

(37) *Ibid.* p. 19 : « Nony vita ny fivavahana fanao » ; p. 32 : « rahefa vita ny fomba fanao... » ; p. 160 : « Rahefa vita ny fomba mialoha », etc...

(38) *Ibid.* p. 23 : « Rahefa vita ny fivavahana fanao dia novakina ny zavatra nifanarahana tamy ny herinandro lasa ».

(39) *Ibid.* p. 45 : « Vitsivitsy hiany no tonga... fa azon-draharaham-panjakana ny sasany ». La raison est presque toujours donnée.

(40) *Ibid.* pp. 78-79. Au début de 1886, ils dépassaient la quarantaine. Dans une lettre écrite par le R.P. Caussègue le 3 mai 1886, après le retour des missionnaires à Antananarivo, on peut lire : « *L'Union Catholique*, si méritante, était samedi, 1er mai, en congé à Ambohipo; 42 membres étaient présents sans compter leurs suivants. » (*L.U.* 1886/1, p. 119).

(41) *Ibid.* p. 32 : « Rahefa vita ny fomba fanao, dia nolazain-dPaul Rafiringa ny toetry ny dia nalehany tany Fenoarivo... » *Idem* par ex. pp. 38, 52, 59, 63, 66, etc. (noms différents).

(42) Nous en avons plusieurs exemples in : *Mission Lavitra* (cf. note 26). Le *T.U.C.* se reporte explicitement à ce document, par ex. à propos de la mission

L'autre direction est donnée par la discussion proprement dite, qui suit les rapports et qui est souvent animée. Ces discussions ont aussi pour objet d'autres problèmes qui se sont présentés pendant la semaine : rapports avec le gouvernement, relations entre les paroisses d'Antananarivo, malades à visiter, difficultés financières, marche des écoles etc. La lecture attentive de ces pages laisse percevoir aussi l'esprit de ceux qui prennent la parole. Ces échanges, tantôt occupent des pages entières, tantôt se trouvent rapidement résumés. Ils sont pour nous une mine précieuse d'informations sur l'état de la chrétienté catholique dans la période de 1883 à 1886.

Nous citerons en annexe quelques rapports qui nous ont semblé typiques. Ici nous nous limiterons à relever quelques-uns des thèmes constants et que nous croyons les plus importants, dans l'ensemble du document.

III

PRINCIPAUX THEMES

VISITES AUX CHRETIENNES DES CAMPAGNES

Ce qui frappe d'abord dans le témoignage donné par le *T.U.C.* c'est la fidélité avec laquelle les membres de l'*Union Catholique* assuraient les visites des églises de campagne. Cette tâche leur prenait le dimanche entier et souvent aussi le samedi après-midi, ou même plusieurs jours à la suite. Dans le tableau géographique et chronologique complet de ces déplacements que nous avons établi d'après le *T.U.C.* (43), nous relevons pour une année, 116 visites à 40 postes différents (44). La léproserie d'Ambahivoraka, le poste sans doute le plus déshérité, comptait parmi les centres privilégiés. Chaque poste avait un chef de communauté généralement élu par les chrétiens, un catéchiste, un maître ou une maîtresse d'école.

Les visites se déroulaient selon le plan classique suivi jadis par les missionnaires : les catholiques des villages se réunissaient à l'église. Souvent plusieurs villages se rassemblaient dans le centre principal. On priait, chantait, écoutait une instruction; on préparait les baptêmes, les mariages, on discutait sur la situation et sur les problèmes locaux, on visitait les malades et les écoles.

de Justin Rafaralahy : « ...ka dia amy ny Boky fanoratana ny tantara lava no natao » (p. 254). Ce rapport détaillé occupe les pp. 48-57 de *Mission Lavitra*.

(43) Cf. notre ouvrage : *Les Laïcs* (index des lieux et des personnes, pp. 280-288 et carte du R.P. Roblet, *ibid* pp. 268-269).

(44) Entre le 30 août 1884 et le 28 août 1885.

Notre document fait apparaître ainsi l'humble histoire de ces centres : leur évolution, leur état d'esprit et leurs réactions à l'annonce de la foi que leur transmettait ce groupe de jeunes laïcs. Une masse de détails sur la vie quotidienne, par exemple le passage de la mort, les naissances, les mariages, l'évocation d'un ensemble de problèmes humains, offrent une information précieuse à l'historien sociologue.

LES DIFFICULTES

Les choses ne marchaient pas toujours bien. Du premier jusqu'au dernier compte rendu de réunion de *T.U.C.*, on peut écouter le récit parfois développé, parfois dans un style télégraphique, des difficultés rencontrées cette fois dans un tel poste, la semaine suivante dans l'autre.

Souvent on constate que les *envoyés* ne trouvaient que de rares fidèles pour les attendre et participer à la prière (45). Des villages entiers, des groupes nombreux étaient passés au méthodisme ou à l'anglicanisme (46). Certains se présentaient à leur arrivée et changeaient de nouveau de bord après leur départ (47). Parfois les églises étaient tombées dans un état lamentable, quand il ne devenait pas impossible de s'en servir : personne ne s'en occupait (48). Les écoles ne fonctionnaient pas toujours : des maîtres avaient tout abandonné, par paresse, par inconduite morale, ou parce que différentes raisons les appelaient ailleurs, ou simplement parce qu'on ne les payait pas régulièrement ni suffisamment.

Les difficultés financières étaient presque insurmontables pour les membres de l'association. Personnellement ils s'engageaient à n'accepter ni dons, ni argent des chrétiens des campagnes pour les laisser pleinement libres de toute préoccupation au moment des visites (49). Les collectes du dimanche dans les paroisses d'Antananarivo, les aides de Victoire Rasoamanarivo et de

(45) Cf. Annexes, *T.U.C.*, pp. 107 et 110.

(46) Le père Lacomme rapporte qu'environ un tiers des fidèles avaient abandonné le catholicisme. (ASIM, S.IV, n° 4, 10 juillet 1884). Dans une lettre adressée au père Berbizier, M. Pierre Ramoha donne une liste des villages qui étaient passés au protestantisme et de ceux qui étaient restés catholiques. (AH Andohalo, C. 68, a. f. 2).

(47) *T.U.C.* p. 226 : «L. d. G. Ramandraivonona milaza fa Ambohitrimanjaka dia maditra mafy loatra, na dia efa natao aza izay mety taminy. Izao izy, ny maraina dia manao ny fomban' ny Catholique ary ny hariva dia fomba protestant...»

(48) Cf. Annexes, *T.U.C.*, pp. 209 et 210.

(49) *T.U.C.*, p. 20.

quelques membres plus aisés de l'association, ne suffisaient jamais (50). Dans les discussions et les conférences, le sujet était abordé (51). Ramahatafandry insiste sur ce point : « il faut travailler pour le bon Dieu et non pour l'argent » (52). Mais les mots ne suffisaient pas, car l'ensemble des chrétiens étaient en effet réellement pauvres (53). Ainsi les membres de l'*Union Catholique* se voyaient obligés de faire appel à leurs missionnaires exilés. Mais pour ces derniers, il n'était pas toujours facile de faire parvenir des fonds à Antananarivo (54).

Le rédacteur de *T.U.C.* n'essaie jamais de minimiser ou d'embellir ces réalités; il ne les exagère pas non plus, bien qu'il laisse souvent échapper des expressions traduisant ses propres commentaires (55).

(50) Cf. Annexes, *T.U.C.*, p. 212 et *passim* dans l'ensemble du texte.

(51) *T.U.C.*, p. 113.

(52) *Ibid.* p. 315, réunion du 17 octobre 1885. A cette réunion participent des chefs de chrétienté venant des campagnes. Ramahatafandry de retour d'Ambatondrazaka est présent et fait une conférence dans laquelle il dit : « ... tsy miasa aman-karama fa amy ny fitiavana an' Andriamanitra izay te-hanao asa tokoa amy ny fivavahana sady tsy misy manome karama rahateo ».

(53) *Ibid.* p. 228 : « ... efa voalaza koa, fa raha raharaha mikasika amy ny vola, dia sahirana hiany izy ireo, satria tsy noho ny tsy fahafoizana tsy akory, fa noho ny tsy fananan' izy ireo vola, fa olona mahantra hiany ny ankabiazany. »

(54) Cf. Annexes, lettre du 4 mars 1884, ff. 1, 2, 3. Malgré les conflits entre catholiques et protestants, ce sont ces derniers qui serviront parfois d'intermédiaires entre les pères et les chrétiens d'Antananarivo. Dans une lettre du père Labaste on lit : « Le consul anglais (M. Graves) s'étant chargé d'une somme d'argent pour nos écoles catholiques, le Rév. Cohl, ministre anglican, l'a fait parvenir à Tananarive » (*L.U.*, X, 1885, p. 363). Ceci est confirmé dans *Diarium-Tamatave* (ASIM, D.S. IV, n° 4, 10 juil. 1884). Dans ce même document (au 29 déc. 1884) on trouve cette information concernant les difficultés dont nous parlons : « Edouard Andrianome n'était plus en faveur. On lui reproche d'avoir reçu de l'argent que nous avons fait passer par lui, pour l'entretien des écoles de Tananarive ». Une enquête sur cette affaire est ordonnée par le Premier ministre (*Ibid.* 23 Juil. 1885) après laquelle Andrianome n'est plus inquiété. Grâce au consul d'Italie Maigrot qui intervient auprès de Rainilaiarivony en sa faveur, Andrianome est « relevé de sa disgrâce » (*ibid.* 23 juil. 1885). Dans le *T.U.C.* on trouve d'autres indices, par ex. le 15 août 1885, M. Maigrot assiste à Antananarivo à la prière des catholiques à Ambodinandohalo. Le document continue : « ... manome vola ny Kristiana ho fanampiana ny Egilizy, dia nanolotra \$ 200 ho an' ny Egilizy 4 eto Antananarivo izy... » (p. 313). Cette visite de Maigrot à Antananarivo est décrite aussi in D.S.IV, n° 4, 25 août 1885. Le 23 juillet précédent le consul avait apporté aux pères de Tamatave plusieurs lettres. Une provenait de Victoire Rasoamanarivo qui « rend compte très exact des sommes reçues » (*ibid.* 23 juil. 1885). Sur le consul Maigrot et ses voyages à Antananarivo, cf. M. A. Poisson-Giuliani, *L'Italie et Madagascar de 1878 à 1908* — Le consulat de Désiré Maigrot.

(55) Par ex. : « Mampalahelo izany », « Mangoraka ny fo », etc., *passim in T.U.C.*

Il n'est pas rare qu'après plusieurs visites à ces centres éloignés la situation change (56). On constate d'après le document combien ces petits postes avaient besoin d'être soutenus dans leur foi. Ils envoyaient des lettres ou des personnes de passage à Antananarivo demandant avec insistance des contacts plus fréquents (57). Certains se plaignent que Victoire Rasoamanarivo n'a pas fait une visite promise (58). Celle-ci était débordée par de telles invitations et parfois devait envoyer un représentant à sa place. C'est elle que le *T.U.C.* évoque le plus souvent (citée 61 fois). Elle y apparaît comme l'appui fondamental des chrétiens. D'autres personnages sont cités très fréquemment : ainsi Paul Rafiringa, aide de camp du Premier ministre, préfet de l'association, qui déploie une activité étonnante soit parmi les chrétiens de la capitale, soit à la campagne.

Après les difficultés du début, le frère Raphaël Rafiringa, seul *ecclésiastique* resté à Antananarivo, devient conseiller spirituel écouté de l'association. Il est presque toujours présent aux réunions, relevant le moral, encourageant au travail, faisant lui-même des visites aux catholiques dispersés, dirigeant les écoles, contrôlant le contenu doctrinal de l'enseignement de l'*Union Catholique*. Mais il ne réussira jamais à se détacher complètement d'une certaine tendance cléricale, se méfiant parfois des laïcs dont il est entouré, restant même un peu jaloux de son prestige et de son autorité de chef de l'Eglise (59). Ce qui ne paralyse pas cependant les initiatives de l'association.

Mais c'est le travail collectif de celle-ci qui apparaît surtout dans le *I.U.C.* On sent chez le rédacteur du document une grande satisfaction quand il peut écrire que les choses marchent bien, que la foi est vivante et progresse dans plusieurs villages, que les chrétiens présents aux réunions ont été nombreux et fervents (60). Il trace parfois des bilans qui soulignent les changements positifs survenus, malgré la persistance des difficultés dans d'autres

(56) *T.U.C.*, p. 224 : « Tsy tahaky ny taloha Ambohipo », etc...

(57) *Ibid.* pp. 232, 256, 306, 312, etc.

(58) Cf. Annexes, *T.U.C.*, p. 208.

(59) *T.U.C.*, p. 59. Après la conférence lue par Joseph Andriamahazo, le frère commentait : « ... ilay nanao *conférence* dia tsy nahay namoaka araka ny hevitra ny teny izay nolazainy fa nisy hevitra samihafa maro nandrisika azy hanoratra izany, koa dia araka ny heviny sy izay voalazany ny iray taminy heriny androany, dia tsy mpitondra ny raharaham-pivavahana aho ». A plusieurs reprises ses rapports avec l'*Union Catholique* redeviennent tendus. Madame Rasoamanarivo sera toujours là pour arranger les situations. (cf. par ex. *T.U.C.*, pp. 75, 100).

(60) *T.U.C.*, pp. 217, 218, 221, 224, 225, etc...

villages. Ces passages qui feraient sortir l'œuvre du genre de la simple chronique, sont rares ; toutefois ils montrent combien les membres de l'*Union Catholique* avaient une conscience nette de leur rôle d'apôtres et de leur responsabilité au sein de la communauté chrétienne (61).

Leur action pastorale était centrée sur la prédication de la Parole et sur la prière. La préparation au baptême était courante. Parfois ils assistaient aux mariages, après avoir exigé une période de préparation de la part des futurs époux. La célébration des mariages leur donnait des préoccupations fréquentes dont on a plusieurs échos dans le *T.U.C.* (62). Le reste de la vie sacramentelle, bien que fervente, était fictive : le document nous montre par exemple qu'ils se préparaient au sacrement de la pénitence par des examens de conscience collectifs, mais le prêtre manquait pour signifier le pardon (63). De même pour la messe dont ils accomplissaient toutes les cérémonies et récitaient les prières, sauf la consécration et la distribution du Pain (64).

LA DOCTRINE

Développant surtout les aspects événementiels de cet apostolat des campagnes, le *T.U.C.* ne donne que de rares indices pour établir le contenu de l'enseignement religieux dispensé par l'*Union Catholique*. Des sources extérieures pourraient combler cette lacune (65). Toutefois ce n'est pas notre but ici de présenter un tableau complet, en utilisant tous les témoignages que nous possédons. Dans le cadre de notre étude nous pouvons relever quelques éléments du contenu du *T.U.C.* qui nous semblent importants.

(61) *Ibid.* p. 228 : « Hitan' izay mamaky ny tantara, fa misy fandrosoana hiany ny fitondrana ireto U.C. (Union Catholique) ireto ny raharaha an' Andriamantitra. Ary tamy ny voalohan' dia tsotra hiany ny firaharahany satria vaovao aminy. Kanefa kosa ankehitriny dia mitombo fahendrena izy ireo, dia ny toedraharaha isa-tsabotsy no vavolombelona. »

(62) Cf. par ex. p. 279 : « Ity sakramenta ity dia raharaha sarotra eto amy ny tany Madagascar, ary maro ny hevitra nolazainy maro izay mahatsara sy tsy mampanana ahiahy ary hahalavorary ny fanaovan' azy, ka tsara sy lavorary ny hevitra izay navoakan' isan' olona ny amin' izany. » Cf. aussi pp. 236, 310, etc.

(63) *T.U.C.*, pp. 272, 273, 277, etc.

(64) Dans plusieurs lettres écrites aux missionnaires de Tamatave, les membres de l'*Union Catholique* demandent parfois qu'on leur envoie des pères de nationalité anglaise pour qu'ils leur donnent l'Eucharistie. Cette insistance provoquait des démarches de la part du R.P. Cazet auprès de ses supérieurs en Europe (cf. correspondance de Mgr. Cazet, AH Andohalo D. 61, 12 mars 1884, 22 sept. 1884, 4 avril 1885). Le 2 juillet 1884, le R.P. Cazet écrivait même une lettre à Rainilaiarivony demandant la permission de monter à Antananarivo, visiter les chrétiens. Lettre restée sans réponse. (A.R.D.M., série HH, n° 9, f. 00595). Détails et texte dans *Les Laïcs*, pp. 213 et 230.

(65) Cf. surtout *Raharaham-piangonana* (notre note 26).

Ce que les membres de l'Association enseignent aux chrétiens reflète pour l'essentiel ce qu'ils avaient reçu des missionnaires. Il s'agit d'une catéchèse simple qui doit en fait continuer et développer les thèmes des conférences spirituelles des réunions du samedi. C'est de ces conférences que nous pouvons dégager quelques idées. L'ensemble présente un ton moralisant et clairement anti-protestant.

Le souci de ne pas se confondre avec l'hérésie (66) ne s'explique pas seulement par la situation socio-politique des chrétiens catholiques, il est fondé sur une base doctrinale, dont on peut tracer les lignes : la lecture et la méditation de la Bible devaient se faire en Eglise, c'est-à-dire dans la communauté et sous la direction de l'Eglise (67), car la Parole de Dieu est trop haute pour être livrée aux interprétations individuelles.

Dans un passage où il est question de la Vierge Marie nous trouvons l'argument central sur lequel s'appuyait l'adhésion à Jésus-Christ. Nous publions ce passage en annexe (68). La conception de l'Eglise appelée souvent « Eglizin' Andriamanitra », suggère l'idée d'Eglise institutionnelle, mais dans laquelle le chrétien doit intégrer sa vie et son apostolat. Cet apostolat est vu, à son tour, en continuité avec celui de l'Eglise primitive (69). On sent aussi dans le *T.U.C.* la perception de la nécessité des sacrements de l'Eglise pour l'entretien de la vie chrétienne.

Des points fondamentaux de la foi catholique jaillissent donc nettement de notre document. Dans quelle mesure ces points doctrinaux étaient-ils approfondis ? Même à cette question le *T.U.C.* ne peut pas répondre de façon exhaustive, il a besoin d'être complété par d'autres témoignages.

Enfin, ce sont surtout les applications pratiques que développent les conférences : les encouragements à l'amour et au respect réciproque, au zèle apostolique, à la fidélité, à l'intégrité morale.

(66) Parmi les nombreux passages du *T.U.C.*, celui-ci nous semble typique pour illustrer ce point : « Ny toriteny dia tsy atao na anarana aza, fa atao hoe : Mpanao raharaha amy ny Egilizy, mampanroso olona sy mpikajakaja ny fian-gonana. Satria saiky nahazo kely ny fomba protestant izy ireo, kandroa dia mitongilana ka simba na dia aminy zavatra tsy mampaninona aza. » (p. 107).

(67) *T.U.C.*, p. 40 : « Misy hevitra maromaro ataon' izy ireo tsy mety, dia ny fampianarany heviteny ny Soratra Masina isan' alakamisy fian-gonany, ndrefa tsy mbola misy mahay ny Teolozy izy ireo ka mahatahotra fandrao miteraka hadisoana... ». Cf. aussi p. 58.

(68) *T.U.C.* — Toko LXXXIV, pp. 279 ss.

(69) *Ibid.* p. 5 ; à la page 78 on peut encore lire : « ... dia nanao *conférence* Jérôme Ralisy namporisika hahazotoana amy ny raharaha, ka nampitovitovy' azy amy ny Apostoly na ny tenany na ny raharaha izay ataony. »

LES MISSIONS ELOIGNEES

Les chrétiens des centres catholiques les plus éloignés d'Antananarivo (Vakinankaratra, Betsileo) pouvaient difficilement faire l'objet de visites régulières de la part de l'*Union Catholique*, les membres de celle-ci étant engagés dans une vie familiale et dans des activités qui ne leur permettaient pas de longues absences. Toutefois ces visites ne manquent pas. Nous avons déjà signalé un document parallèle (note 26) auquel notre *T.U.C.* se rapporte de temps en temps et qui nous donne les descriptions de ces visites. Mais elles sont rares. Dans le *T.U.C.* nous avons néanmoins de nombreux échos des chrétiens du Betsileo et du Vakinankaratra, dont plusieurs, dans leurs voyages à Antananarivo, rencontraient les membres de l'*Union Catholique* et participaient à leurs réunions. Dans le compte rendu du 21 juin 1884 par exemple, nous trouvons un bref récit de l'expulsion des missionnaires de Fianarantsoa, survenue l'année précédente, quelques jours après le départ des pères de la capitale. Dans le même rapport nous pouvons lire un résumé de la correspondance de Victoire Rasoamanarivo avec les autorités du Betsileo réclamant la liberté religieuse (70).

L'intérêt de ces pages pour l'histoire religieuse se double d'un intérêt de caractère général : elles témoignent en effet du décalage entre les directives (en l'occurrence celles concernant la liberté religieuse), données par le gouvernement et l'arbitraire des dirigeants des provinces, elles révèlent surtout la confusion que ceux-ci commettaient souvent entre leur pouvoir administratif et leur fonction d'évangélistes (71).

La situation des chrétiens catholiques de Fianarantsoa (72) et d'Ambositra (73) est présentée sommairement ; mais cela suffit pour nous faire comprendre les difficultés qu'ils devaient rencontrer et leurs efforts pour organiser et continuer leur « prière » (74). Ces problèmes intéressent en effet les membres de l'*Union Catholique* auxquels on demande à plusieurs reprises d'intervenir « ...à Antananarivo » pour les résoudre (75).

(70) *Ibid.* pp. 167, 168.

(71) Mme Ravelomanana a mis en relief ces deux aspects pour ce qui concerne Ambositra : *La vie religieuse à Ambositra 1880-1895*. Cf. surtout le ch. III : « Les pouvoirs politiques face à l'implantation des églises », pp. 47-67.

(72) *T.U.C.*, pp. 167, 169, 265.

(73) *Ibid.*, p. 49.

(74) On peut consulter plusieurs documents complémentaires, par ex. dans les Archives des missions d'Ambositra et Fianarantsoa : *Histoire du Développement de la Mission d'Ambositra et Relation* (du 1er juin 1883 au 29 mai 1886) par Benoît Rakotonavalona.

(75) *T.U.C.*, p. 265.

LES CATHOLIQUES ET LE GOUVERNEMENT

Le dernier thème que nous voudrions relever est celui des rapports entre les catholiques et le gouvernement. La lecture attentive du document nous porte d'abord à une simple constatation : pour la communauté catholique la distinction entre la nationalité des missionnaires expulsés et la foi qu'ils avaient propagée est nette. Le slogan affirmant l'identité entre catholique et français n'impressionne pas les chrétiens et on n'en trouve pas de traces dans le *T.U.C.* Le caractère anti-protestant, explicite, de celui-ci, même s'il nous gêne aujourd'hui, ne fait qu'affirmer l'autonomie de la foi : l'obéissance à l'Etat n'est pas identifiée avec l'adhésion au protestantisme, et d'autre part, la fidélité à l'Eglise catholique ne signifie pas une trahison de la patrie (76).

Toutefois cette conviction n'était pas unanimement partagée par la totalité des catholiques et nous avons déjà fait remarquer comment plusieurs groupes de croyants et des villages entiers se crurent obligés de passer au protestantisme dès que les missionnaires français les eurent *abandonnés*. Mais ces individus et ces groupes furent considérés comme la « légère paille de riz qui s'envole » (77). Peut-être l'un des plus grands mérites de l'*Union Catholique* a-t-il été d'avoir mis au clair, par son attitude plus que par ses déclarations, cette immense question politico-religieuse de la fin du XIX^e siècle malgache (78).

On chercherait en vain dans le *T.U.C.* des déclarations explicites de patriotisme (79), ou de haine contre l'ennemi. Ce qui en ressort c'est que le devoir envers l'Etat est une chose normale. Il est normal que des catholiques du Vakinankaratra et du Betsileo viennent assister au couronnement de la

(76) La présence de Mme Rasoamanarivo et de M. Radilifera au sein de l'U.C. a ici une importance capitale. Cf. *T.U.C.*, p. 42 : «... nanome toky tsara (Mme Rasoamanarivo) fa ny fivavahana dia malalaka.»

(77) «Ny kristiana ao an-Tananarivo mazoto tokoa, ny akofa hiany no manidina» (Lettre des sœurs malgaches du 13 fév. 1884, AH Andohalo, C. 68 a.). Cf. aussi *T.U.C.*, p. 7.

(78) On lit dans le *Diarium-Tamatave* (ASIM, D.S.IV, n^o 4) : «... on les accuse d'être... du parti des ennemis. Ils s'en défendent toujours en disant que le *fivavahana* n'est pas le *fanjakana*. Ils protestent de leur fidélité ; on leur coupera la tête plutôt que de les faire changer» (les mots sont soulignés dans l'original) 16 août 1884.

(79) D'autres documents pourraient combler cette lacune, par ex. : en sept. 1883 le P. Caussègue faisait publier une lettre d'un de ses chrétiens, qui écrivait «... priez beaucoup pour nous, car nous avons offert notre vie pour défendre notre patrie que l'on voudrait sans raison nous ravir» (*Le Messager...* (Toulouse) sept. 1883, p. 286). Le texte original en malgache de cette lettre se trouve in AH Andohalo C.68, a.).

reine : nombreux, ils sont accueillis dans les maisons des membres de l'*Union Catholique* et invités au repas (80); récit sans emphase, qui n'empêche pas le secrétaire de noter qu'ils « avaient mangé avec appétit ». L'*Union Catholique* profite d'autre part de ce voyage pour organiser une réunion dans le but d'échanger des informations et discuter les problèmes de l'Eglise.

Rien d'extraordinaire non plus dans le fait que des chrétiens se soient engagés dans l'armée (81), qu'un membre de l'Association participe aux pourparlers de la paix à Tamatave et qu'à son passage à Antananarivo il soit invité à faire le récit des événements (82). Chose normale aussi qu'on fasse des collectes pour les soldats et leurs familles (83), qu'on fasse circuler une lettre de la reine et du Premier ministre remerciant de la contribution versée par les catholiques (84), qu'on organise des prières spéciales pour la patrie (85), que le secrétaire de l'*Union* lui-même reçoive une mission militaire (86), qu'un autre membre de l'Association soit sollicité par le gouvernement pour des travaux particuliers (87).

D'autre part, le *T.U.C.* insiste sur le fait que l'Etat garantit la liberté religieuse (88), que la religion n'a rien à voir avec les causes de la guerre actuelle et que rien n'est changé sur ce point dans la législation en vigueur (89). Les difficultés surgissent plutôt, comme nous l'avons déjà remarqué, dans les rapports avec les autorités locales. Difficultés qu'on appelle facilement *persécutions* surtout dans la correspondance des missionnaires; mais qu'on ne peut pas comparer avec celles endurées par les chrétiens protestants sous le règne de Ranavalona I.

(80) *T.U.C.*, p. 41 ss.

(81) *Ibid.* pp. 154, 169.

(82) *Ibid.* p. 68 : «... niangavian' ny *Union Catholique* Edouard Andrianome hanao *conférence* fa tonga Antananarivo izy fa nisy raharaha niantsoan' ny *Gouvernement* azy... » M. Andrianome fait aussi un rapport sur ces pourparlers, au gouvernement, qui occupe les pp. 346-355 du *Journal du Premier Ministre* (ARDM, série pp, n^o 12) sur Edouard Andrianome, cf. aussi la note 54.

(83) *Ibid.*, pp. 115, 155.

(84) *Ibid.* p. 234.

(85) *Ibid.* p. 149.

(86) *Ibid.* p. 293.

(87) *Ibid.* p. 203.

(88) *Ibid.* pp. 177, 178, 179.

(89) Code des 305, articles, art. 264.

Par ailleurs Rainilaiarivony n'hésite pas à délivrer des déclarations écrites « autorisant » les catholiques à pratiquer leur culte et à garder leurs écoles, déclarations qu'on pouvait présenter aux autorités locales en cas de besoin. Mais en accordant de telles autorisations, avec le cachet du gouvernement, le Premier ministre reconnaissait implicitement un état de malaise réel et laissait les catholiques dans une position d'infériorité. Ni le *T.U.C.* ni les autres documents ne semblent remarquer cette anomalie.

*
* *

En conclusion de ces pages nous ferons seulement quelques brèves remarques :

1^o – Nous croyons que cette *Histoire de l'Union Catholique* est une source valable, pouvant contribuer à élargir notre connaissance de la situation religieuse malgache à la fin du XIX^e siècle, en particulier pendant la première guerre entre Madagascar et la France.

2^o – Considéré en bloc, notre document peut aussi contribuer à un changement de perspective de l'historiographie religieuse. Au lieu de ne s'arrêter qu'aux grands desseins et à la politique des dirigeants de l'Eglise, il nous permet de pénétrer dans la vie de ce petit peuple de Dieu qui vit dans la rue, marqué par les événements et les circonstances de l'histoire et qui semble parfois rester marginal dans l'Eglise elle-même.

3^o – Nous ne nous arrêtons pas sur les résonances que la lecture de notre document peut avoir sur le christianisme malgache actuel. Cette réflexion exigerait un développement particulier. On soulignera seulement que les chrétiens malgaches de la fin du XIX^e siècle avaient opéré la distinction entre leur foi et les circonstances socio-politiques où cette foi dut forcément s'incarner, et se situer. L'analogie entre la situation de la fin du XIX^e siècle et celle d'aujourd'hui mériterait d'être mise en évidence.

ANNEXE I

EXTRAITS DU « TANTARA NY UNION CATHOLIQUE »

par

Isidore RAMAHATAFANDRY *

Nous avons souvent cité les passages du T.U.C. que nous donnons ici, mais sans pouvoir présenter tout leur contenu, qu'il convient de lire directement. On remarquera dans le Ch. IV : la polémique entre le Cher-Frère Raphaël Rafiringa et les membres de l'« Union Catholique » (pp. 12-14), et l'intervention de Mme Victoire Rasoamanarivo (p. 14), qui sera davantage développée dans les pages suivantes. La menace de division interne était la difficulté la plus grave, à laquelle la communauté d'Antananarivo ait dû faire face.

TOKO IV — Sakana fanoherana

12/ Ary satria fa ny raharaha masina no marina dia vadian-tsampona sy sakana ary fanoherana mandrakariva, na dia samy olo-marina, fa matetika koa ny fahamarinana ananan' ny olona sy ny fahamasinana indrindra ny fiamboniana, dia entiny Demony mamitaka ny olona hanohitra zavatra tsara sy ho tanteraka ary mampatoky tena azy loatra. Tamy ny zoma maraina nialoha io andro asabotsy 6 octobre voa tendry ny *Union Catholique* hivoriana io, satria efa nilazana Chef frère Raphaël Rafiringa izay voa fidy ny fiangonana ho tompon-draharaha ny fitondrana ny Egilizy toy ny loha noho ny havirijiniany sy izy reliziozy rahateo, tamy ny io andro io, hoy aho, dia namory olona izay azony novoriana tampotampoka teo izy tao amy ny Egilizy ny Immaculée Conception ao Ambodinandohalo, ka nahavory olona vitsivitsy.

13/ Ary hoy izy tamin' izy ireo : Malahelo aho, ka milaza aminareo aho izay eto, fa misy manao fivoriana fikambanana mangingina, manao izay handrava ny fahefako ka hanongana ahy tsy ho lehibe, fiangonana frans-maçon izany, fikambanana demony, laviko marimarina, fa ho roaniko ary akatoko ny trano, ary raha manao ditra hiany, dia asaiko afatotry ny mpiambina. Ary hoy ilay manamboninahitra Katolika izay isany voavoriny teo : « Nahoana hianao no dia malady taitra loatra toizany, fa tsy mandinika akory, tsy mba tsara izany ». Ary hoy kosa ny anankiray : « Soa tsy fantatrao fa izany Congrégation izany izay atao hoe : *Union Catholique*, dia fikambanana hatr' amy ny ela izay efa nankatoaviny Misionera taty sy ny Préfet Apostolique aza, ary tokony ho renao hiany isan' Alahady fahatelo ny volana no fivoriany iantsoan' ny pretra azy ao amy ny Egilizy, fa tsy mba zavatra vaovao ». Ary maro hiany ny teny izay nalahany teo fa izay efa voalaza no fotopotony, koa aoka tsy hanalava tantara foana rahafa misy tokony hahafantarana azy.

Ary satria fa misy *Union Catholique* ny olona izay teo dia nilaza tamy ny Préfet ny *Union Catholique* izy ny zavatra vao niseho tamy ny io andro zoma io hiany ny nilaza tamy ny namany rehetra izay hitany;

14/ ary satria fa sitrapon' And.tra hiany manampy izay ta hanao soa tokoa, dia sendra tafahoana tamin' io andro zoma io efa antoandro dimilahy lohandohan' ny *Union Catholique*, ka nandinika izay nataony Ch.F. Raphaël izany, dia izao no fara-heviny : « Noho izany, aoka ny fikasantsika apetrantsika amin' And.tra, ka raha fantatr' And.tra fa tsara sy tokony hahavita soa be

* Les chiffres se rapportent aux pages du texte original.

hiany izao fikambanantsika izao, dia ho hitantsika fa tsy maintsy mandroso, ary raha ratsy dia aoka hain' And.tra ny manakoro ny hevi-dratsy, ka ho foana mialandalana ny fikambanantsika. Ary tsy' tokony ho kivy na hijanona noho izany isika, fa aoka ampanarahintsika io teny ambony, ary satria koa fa tsy vao mamorona fikambanana isika, fa fanohizana izay efa teo anatrehan' ny Rain-tsika, dia tsara ho toizana. Ary satria fa tsara ny malina noho ny tsy malina, aoka isika hiantso any Victoire Rasoamanarivo sy Reny Kristiana sy Ray Kristiana izay avy hanatrika izany fivoriantantsika izany hihaino sy ho vavolombelona ny ataontsika, ary na i Ch.F. Raphaël aza, na dia niteny toizany dia hangata-hintsika hanatrika koa raha sitrany. Koa dia samia milaza amy ny namantsika rehetra anio».

*
* *

Le chapitre LIX contient des renseignements précieux sur certains personnages et sur les lieux où ils opéraient. Presque tous les thèmes que nous avons développés dans notre étude y sont abordés ; c'est pourquoi nous le citons en entier. Mr Paul Rafiringa visite les lépreux (p. 207) ; Mr Jacques Rainijaonary se rend à Alasora où la situation est difficile. Les chrétiens de ce village se plaignent que Mme Rasoamanarivo ne les a pas visités (p. 208). Mr J.B. Rainizanabelo parle de son voyage à Ambaniala : il a constaté des mésententes entre le maître d'école et le chef de la communauté ; l'église était en mauvais état (pp. 208-209). Mr F.X. Rainizafinimaro constate que l'église d'Anosivato (Manjakatombo) marche très bien (p. 209), c'est le contraire à Ivonelina (pp. 209-210). Mr Eugène visite Ambohimirakitra où il règle une difficulté surgie entre les chrétiens et les officiers. Il signale aussi que les pluies ont ravagé l'église d'Antanelibe (p. 211). Finalement Paul Rafiringa tire les conclusions des rapports présentés à la réunion (p. 212). Dans les pages 213 et 214 on trouve des renseignements concernant les rapports avec les autorités : « pour les catholiques c'est une habitude d'obéir aux autorités et (d'accomplir) leur service envers l'Etat » (p. 214). Paul Rafiringa et Isidore Ramahatafandry encouragent Mr Eugène Arnaud à entrer dans l'Union Catholique. Des bribes de conversation sont rapportées : le travail apostolique exige le don total de soi, même jusqu'au martyre (p. 215). La dernière page de ce compte rendu parle des ennemis de l'Eglise (p. 216).

*
* *

TOKO LIX — Fiangonana fahasiviambiefapolo

207/ Niangona indray izahay tany ny 6 septembre tao amy ny Egilizy ny Immaculée Conception Ambodinandohalo. Rehefa vita ny hira dia nilaza ny dia nalehany tany amy ny boka i Paul Rafiringa, ary nolazainy koa fa i M. Victoir vahoaka Englisty dia nampitondra azy koa vola \$ 1 fiantrana ny boka ; ka dia nampisaotra azy ny fikambanana.

Jacques Rainijaonary nilaza koa fa sendra nanandraharaha teny Lasora izy ka tafandrina teny ary nony ampitso Alahady dia nandeha aho hiangona ao antrano Egilizy dia hanao fampianarana, kango na dia efa antoandro sahaday aza ny andro dia mbola tsy nisy vory hiany tao amy ny Eglizy, fa olona vitsy foana, lehilahy efatra na dimy mitsiritsirika sary ery amy ny rindrina, ary vehivavy roa no mivavaka ary misy koa mitendritendry armonia. Ary noho izany nony afaka kelikely dia tonga ny mpitandrina sy ny mpampianatra dia nana-

natra azy aho sy niteny azy fa tsy mety loatra izao ataony izao, efa antoandro ary tsy misy olona hiany. Ary dia niala tsiny izy ireo nilaza fa kamokamo hiany ny olona sady azony fanaterana

208/ ny mpiantafika teo ka varivariana be hiany sy sahirana, sady hatr' izay nanantenany any Victoire Rasoamanarivo ho avy eny aminay, kanefa mbola tsy tonga saikatsaikatra ny olona ary dia nilaza taminy aho, hoy J. Rainijaonary fa tsy tokony ankininy amin' olona toizany ny fivavahana amin' And.tra. Ary na avy i Ramatoa na tsy avy, dia tokony tsy hijanona tsy hiva-vaka izy. Ary Ramatoa no mbola tsy tonga aty aminareo, dia mbola be ny aretina ny nendra. Ary tamy ny farany dia nanome toky tsara izy. J.Bte Rainizanabelo nilaza fa tamy ny tapabolana izy dia teny Ambaniala, ary ny zavatra vaovao no lazainy ny amy ny eny dia no lazainy, fa tsy mifanaraka kely ilay mpampianatra eo izay vao natsangana sy ilay Mpitandrina, fa ilay Mpampianatra dia lazaina ilay Mpitandrina

209/ ho mitondra ny zavatra sasany tao antrano fianarana sy tao amy ny Eglizy ao an-tranony. Ary ilay Mpampianatra kosa nilaza an' ilay mpitandrina ho tsara fitondra azy sy manendrikendrika azy. Ary dia samy nanarina noho izany izy. Ary raha hitako koa fa maloto ny Eglizy, misy zavatra maloto, ka dia nilaza tamy ny aho, hanadio sy hanamboatra azy, fa dia izaho no handoa ny karamany fa tranon' And.tra tsy azo jerena toizany. Ary satria fa ny tsihy koa dia mbola tsy misy ndrefa efa nomendRamatoa Victoire Rasoamanarivo vola izy hamidiny tsihy, ka dia nanery azy koa aho hivity. F.X. Rainizafinimaro nilaza fa tany Anosivato (Manjakatempo) izy. Ary tsara tokoa ny fiangonana sy ny toetry ny olona ao, manome toky tsara tokoa, kandrefa azo itokiana izany. Ary tsara tokoa ny nandraisany ahy, ka lazaiko aminareo, ary raha avy teo aho dia nikasa ho any Anosimanjaka, kandrefa dia efa hariva ny andro, ka dia nody izahay ; kanjo nony nandalo teo Ivonelina aho dia tazako indro mivoha ny varavarany ny Eglizy dia nivily nankao aho, kango tsy misy olona ao amy ny Eglizy, ka dia lasa aho nankao amy ny ilay Andriandahy kely Mpampianatra, ka inty izy

210/ mitanina hainandro eo alatrano, ary dia miresadresaka tamy ny aho, ka dia nolazaina fa kamokamo miangona izahay izao, amy ny 5f hariva tamin' izany. Ary dia nananatra azy aho ; mba hitaona tsara ny olona hivavaka. Ary rehefa izany dia nitsiritsirika ny toetry ny Eglizy aho ka hitako fa ho simba tokoa anaty ny ity fahavaratra ity io Eglizy io hatr' amy ny rindrina, fa rovitra ny tafony, ary dia nanatona any ilay Mpampianatra indray aho niresaka taminy ny amin' io Eglizy io, dia eny hoy izy, fa mba mangataka fanampiana any Antanana izahay, koa dia milaza aminareo aho hoy F.X. Rainizafinimaro.

Mr Eugène nilaza fa tany Ambohimirakitra izy, ary tao an-trano Eglizy izy, ka ilay Mpitandrina hiany no tratrany tao. Ary nony kelikely dia tonga koa ny Mpampianatra sy olona vitsivitsy. Ary araka ny fandrenesako rahateo fa simba izany Eglizy izany, dia hitako tokoa na la Croix na sary, na inona na inona, tsy misy ao amy ny Eglizy intsony. Ary mihoatra noho izany indro misy toko maromaro fandrahoan-kanina koa ao, ary ny trano dia tsy misy tsihy intsony etc. etc.

211/ Ary noho izany dia nananatra ny Mpitandrina mafy aho sy nitezitra azy, ka nifona no nataony ary nilaza izy nefa saika tsy sahy nilaza fa no terako mafy fa raha niamboho ny zanak' Andriana Raketaka rahavavin-dRamangamaso Kristiana Katolika tsara maty. Dia taty ny M.tra irak' Andriana dia Raharolahy 14vtr sy Rakotovoalavo 11vtr sy ny namany, ka tato no nandriany sy nandrahoany hanina. Ary dia nesoriny ny Antily ny zavatra rehetra nafirandry. Ary raha nahare izany aho dia nampaka ny lehibe ny Antily, ka saika

tsy avy izy, nefa tonga nony ela. Ary dia nitezitra azy mafy aho, noho izany zavatra izany sy nilaza taminy fa izy no antony izany. Ary nony ela no nifamalianay toizany dia izao no nifanarahana farany. Hoy ny lehibe ny Antily dia nanome toky tsara hampazoto ny olona hivavaka. Ary ilay Mpitandrina sy Mpampianatra dia hilaza amy ny Antily raha misy tsy mety miangona dia nifandray tãnana izay rehetra teo ka nisaraka. Ary mampandre anareo koa aho, hoy Mrs Eugène fa ny trano Eglizy ao Antanetibe dia ho simba sy ho rava tokoa anaty ny ity fahavaratra ity, nefa Eglizy lehibe ohatr' an' Ambohipo, ka tsy vitam-bola kely fa be

212/ nefa raha voavoatra ny tafony dia mahatoky hiаны. Ary indro koa Inspecteur Jh Rainiviny ny aminy Eglizy vitany voalazany tamy ny heriny dia mbola miandry valy teny hiаны, fa iraky ny fiangonana any izy. Ary dia fananarana lehibe amy ny fitondran-tena no nataony M. Eugène mafy sy fikajakajana ny raharaha.

Ary dia nanampy izany koa Isidore Ramahatafandry, mba samy hikajakaja tsara ny anjara fitandremany avy sy hitsidika izay mbola tsy naleha loatra. Ary hanisy fara raharaha misy hevitra na zavatra hatao mila farany.

Rahefa izany dia mitaridresaka Paul Rafiringa ny amin' izany voalaza rehetra izany, ka izao no nifanarahan' ny maro. 1^o Ny *Union Catholique* satria fa loha mitondra ny Eglizy, ka aoka ho fianaran' ny sasany, na dia tsy mba manan-karena aza dia amy ny heriny ny anio dia samy hilaza izay foiny ho entina hanamboatra izany Eglizy rehetra simba izany. 2^o Ny vata rakitra fitondra dia alefa isan-kerinandro ka hifandimbiasana isan-tokony. 3^o Aoka ny Mpiadidy izany Eglizy simba izany tsy mba hanaitaitra

213/ ny olona ny amin' izany mandrakariva.

Rehefa izany dia hoy Jérôme Ralisy sy Bernard Ravelojaona tonga teo, mampandre anareo izahay fa hianareo no andry iankinany Eglizy. Izahay izao Mpampianatra vaventy rehetra izao dia nampakariny Andriamanamizao Lehibe ny fampianarana ka nilazany fa ny Premier Ministre mila anay hanao ny lokontranony. Ary dia namaly hiаны izahay nanao hoe : Izahay izao dia avy ao amy ny fampianarana, ka mitondra foana ao ny ankizy madinika. Ary hoy izy, tsy maninona fa izahay mahaihay noho ny sasany dia ataovy mpampianatra azy ireo. Ary nisy nilaza koa teo, fa misy mpampianatra anankiray eo Ambohitovo, mahay manosodoko. Ary hoy Rahaniraka ilay ataony Mpifehy na tompo-marika ny fanosoran-doko ny trano ny Premier Ministre. Ny Mpampianatra misy mpiadidy (misy Vazaha) dia tsy azo alaina. Ary hoy kosa Edouard Marie Andrianavalosava namany lehibe ny fampianarana (Katolika izy). Izany ho rava ny tsy misy mpiadidy ny fianarana, ndrefa ao aminy izy ireo hiаны no

214/ hatrarana matetika izay mahatery. Ary hoy indray Jérôme Ralisy : Izahay tompoko anie ka tsy mahay e ! Eny, hoy izy fa rahefa eny dia izy no ahita ny tsy fahaizanareo sy ny fahaizanareo. Ary noho izany Tompokolahy dia mampandre anareo sy mangataka fivavahana aminareo izahay ; nefa satria fa amy ny 9 fam. vao miditra amy ny fanosoran-doko ny trano, dia alohan' izany dia mandamina ny fampianarana ny ankizy madinika aloha izay vao miakatra manao.

Ary tsy hita ny maro izay ho lazainy aloha afatsy izao : satria fomba ny katolika ny manaiky tsara ny lehibe, sy ny fanompoana anjarany amy ny fanjakana, dia ataovy araky izay azonareo atao sy hainareo, izany fanompoana asainy ataonareo, ka atolory amin' And.tra, fa izy hitsio-drano anareo. Dia nirava.

Ary nony nirava dia naka any Paul Rafiringa sy Isidore Ramahatafandry manokana i Mr Eugène, ary nilaza taminy, fa hatr' amy ny nilatsahany ho *Union Catholique* dia nikasa noho ny fitaonany Isidore ahy hoe : Raha te hanao ny raharaham-pivavahana hianao, dia

215/ milatsaha *Union Catholique* ; dia efa nikasa mafy mihitsy hiaro ny Eglizy n'And.tr hanao izay tratry ny aiko hisakana izay mila handrava, ka dia ny aiko mihitsy no atolotro. Koa milaza aminareo roalahy aho, fa fantatro fa noho ny fahotako mihitsy no tsy nahatanterahana izany. Fa izao tsarovy ny andro anio 6 Septembre 1884 ka dia ho hitanareo rehefa tanteraka izany fahafoizan' aina izany ka tsarovy ny andro anio. Fa tsy zakako intsony ny mijery sy mahita izao tena fanenjehana sy fisakanana manjo ny Eglizy ankehitriny izao. Ary dia nolazainy izy roalahy taminy kosa fa izy koa te-hanana izany voninahitra izany, ka dia samy mangataka mafy amin' And.tr ny fahazahoana, fa raha izany fahafoizan' aina izany no hahasoa ireto ondron' And.tr mahantatra ireto (Miantso ny Kristiana rehetra) dia aoka ho tanteraka. Fa fantatra fa raha maty amin' izany, dia Martyr sambatra, ka sambatra izay mahazo izany, ka na dia voavonjy aza ny tenan-tsika irery ka mampihemotra ny

*
* *

Le chapitre LXXXIV présente la rencontre entre Mr Joseph Andriamahazo et le Pasteur Richardson chez les lépreux d'Amboivoraka. C'est un témoignage, du côté catholique, des tensions doctrinales et sociologiques entre les confessions catholique et protestante (pp. 279-281). Sont rapportées ensuite les visites de Mr J.B. Rainiketamavo à Ambohimirakitra et de Mr Isidore Ramahatafandry à Ambohibelona.

*
* *

TOKO LXXXIV

Niangona izahay androany Sabotsy 28 Mars 1885 tao amy ny Eglizy ny Immaculée Conception Ambodinandohalo. *Boka*. Joseph And.zo nilaza fa tanaty ny roatokombolana dia efa 7 no boka maty, ary araky ny nolazainy ilay lehilahy dia nisy iray maty tsy vita batemy nefa dia nataoko batemy taloha ny nahafatesany. Ary dia nanao fampianarana teo Jh And.zo indrindra ny hihomanany amy ny fahafatesana. Ary raha mbola nampianatra teo izy, dia indro Mr Richardson misionary protestant tonga nitranga avy eo atsimony, ary nahita azy ny Boka dia niarahaba azy, fa dia nanao famantarana izy mba tsy hihetsika ny boka satria mbola misy olona eo. Ary dia nanohy ny fampianarana aho, hoy Jh And.zo, ary dia

280/ nampanao azy hira, dia ny fankalazana any M. Mary rahefa izany dia namarana ny fombam-pivavahany, dia somary nihataka kely nianavaratra aho, hoy Jh, toy ny namela azy hiteny. Dia nanatona kely izy, ka niteny nilaza ny alahelony amy ny fanajana any Mary toizany, ary dia nanaratsy any M. Mary izy sy nilaza fa tsy tokony homem-boninahitra hoatr' izany M. Mary ary satria vehivavy toy ny vehivavy rehetra hiany, olona, ary mpanota tahaka ny olona. Koa tsy tokony homena any izany Vehivavy izany ny voninahitr' And.tr. Ary dia nanolotra azy vola \$ 3 izy, dia nanao hoe : hody amin' alahelo lehibe aho anio noho izany adalanareo izany. Ary raha vantany vao nandingany roa dia izy, hoy Jh, dia nandroso teo amy ny boka indray aho fa tsy aridro ny foko noho ny alaheloko amy ny nanaratsiany any M. Mary toizany : dia nilaza tamy

ny boka aho, fa miombom-pisaorana aminy amy ny fiantrana omeny Mr Richardson azy. Ary dia nolazaiko taminy ny boka fa vehivavy mendrika ho hajaina sy omem-boninahitra indrindra i M. Mary ary tsy mahadiso ny manao izany, mainka aza mahafaly any Jeso zanany izay Andotra dia vavolombelon' izany, fa raha misy manaja sy tia ary manome voninahitra an-dRamatoa Raketaka renin-dRanavalomanjaka III,

281/ dia mahafaly azy, fa izay tsy manaja sady tsy manome voninahitra azy kosa dia tsy maintsy ho meloka amy ny Mpanjaka (507). Maro ny teny nalahatro toizany (teo ampitenenako izany io Mr Richardson io dia nijanona, nihaino ny teniko rehetra teo). Ary dia lasa izy. Ary farany dia nilaza tamy ny boka aho fa hody amin' hafaliana, fa tsy amin' alahelo, satria mbola mitana ny fitiavana any M. Mary izy ireo. Rahefa izany dia nilaza ilay lehiben' ny boka fa tsy mba ho azo tambim-bola amy ny finoana izy, fa ny finoana izay efa nidirany no ho entiny maty koa. *Ambohimirakitra*. Jean B.te Rainiketamavo nilaza fa raha sendra tany Ambanivohitra izy dia tratra Alahady, ka tao Ambohimirakitra no niangona, ary araky ny hitany tao izay no lazainy fiangonana, dia misy fanenjehana hiany ao amy ny tanàna, ka mafimafy hiany no mahazo azy. Ary noho izany dia mihia-vitsy hiany ny olona, tokony ho 60 izy no niangona tao hoy izy.

ANNEXE II

Lettre de MM. Etienne Randrianary, Paul Rafiringa, Isidore Ramahatafandry
(quatrième signature illisible)

La lettre qu'on va lire se trouve aux Archives de l'Archevêché d'Andohalo, Antananarivo (C.68,a). Elle est écrite par Mr Ramahatafandry, auteur du T.U.C. (comparaison des écritures). Elle expose en particulier les difficultés d'ordre économique que rencontre la communauté d'Antananarivo et une demande d'argent pour la marche des œuvres, surtout les écoles. Elle fait des allusions au T.U.C., document auquel elle est strictement liée. (cf. note 25 dans l'étude précédente).

**LETTRE DE ETIENNE RANDRIANARY, PAUL RAFIRINGA, ISIDORE
RAMAHATAFANDRY (et deux autres signatures illisibles)**

Antananarivo 4 mars 1884.

fol. 1/ J.M.J.

Mon très Rév. Père Supérieur,

Faly sy nangoraka loatra ny fonay raha nahare ny hasambarany Edouard Andrianome nahazo nihaona taminao. Ary efa nolazainy taminay ny resaka rehetra nataonao taminy, sy ny fahatsiarovanao anay zanakao.

Koa mahazo milaza aminao izahay Mon R.P. Supérieur, fa zanaky ny Egilizy voalohany izahay, sy novokisany fianarana tsara, ka fantatray noho izany fa manantsiny amin' And.tra izahay raha tsy mamoka sy mampiasa ny soa izay efa nomen' And.tra anay, ka izao andro izao indrindra no voatendrin' And. tra hiasanay sy hamoahanay izany soa izany.

Kandrefa, M.R.P. Supérieur, ny zavatra irinay indrindra, aoka na ho ela na ho aingana ny hiakaranareo indray, dia ataovy izay tratry ny ainao hatongavany Mon père English aty aminay, fa very ny ondry nandatsahany Jeso Kristy ny rany teo ambony ny Hazo fijaliana. Fa na manao aza izahay, tsy voa hasina ary tsy mahazo manao zavatra maro, ka izany no mampalahelo anay indrindra.

Ary ny amy ny takalom-bola kasainao hatao amy ny Vazaha aty Antananarivo toy ny M. Procter etc... dia tsy azo atao mihitsy, fa izay olona asainao

fol. 2/ handray io vola io na iza na iza, dia ho tapa-doha izy araky ny fantatrao ny fomba ny olona aty, koa dia tsy azo atao fa mampididoza. Koa ny amy ny vola kasainao hatao fanampiana dia omeo any Edouard Andrianome izany vola izany, ka izy no handraisanay azy, fa efa nanaiky handray i Edouard, ka tsy misy atao hafa afatsy izany.

Ary izany vola izany, dia ho entina mitondra ny fivavahana, ary indrindra ho any Mpampianatra, fa ny Mpampianatra betsaka no mbola mipetraka amy ny fampianarany ;

kandrefa tsy manana ho hanina izy ireo, ka mahantra. Ary misy tsy mety manao ny fampianarany noho ny fahanoanany ; kandrefa raha voavonjy

vola fanampiana antoniny izy ireo na dia tsy tahaka ny taloha aza, ka aingana, dia azo antenaina fa hipetraka tsara izy ireo, fa azonay atao izay mety rehetra mahatsara izany.

Ary ny amy ny Egilizy rehetra indrindra ny any Ambanivohitra, dia mahazo milaza aminao marina izahay, fa izay efa nalehanay rehetra ny manodidina an' Antananarivo, araky ny tantara efa tonga aty aminao iny, nefa tsy voalaza ao daholo, dia efa tsaratsara daholo sy azo antenaina indrindra raha mbola vangianay matetika.

Ary ny lavitra rehetra, dia mampalahelo mafy tokoa fa rava sy mihidy ny varavarany ny Egilizy ankabiazany sasany taritiny Protestant hanao ny fombany, ary anefa milaza aminao izahay, fa azonay atao ny mamonjy azy ireo, toraky izay efa nataonay izay ela izay, fa izay efa novangianay matetika, dia efa tsara ny ankabiazany, ary mandroso aza fa tsy tahaky ny tamy ny andronareo taty.

fol. 3/ Fa ny zavatra mampalahelo anay, dia tsy ampy vola izahay ho entinay hanao izany raharaha izany hitetitezanay azy rehetra. Fa fantatrao, fa izahay rehetra dia saiky tsy manana fivelomana hafa fa tamy ny *Mission* no antony fivelomanay, nahazahoanay fivelomana sy fanampiana, ary izao tsy misy intsony izany, ary tsy misy vola miditra aminay ka izany no mampalahelo anay misakana ny tsy handrosoanay mafy. Kanefa milaza aminao izahay fa tsy maintsy ataonay izay azonay atao, na dia tsy misy aza izany.

Ary ny lavitra izao dia efa kasainay halehanay ho vonjena sy hamboarina. Ary izany dinidinika izany, dia efa voa resakay tamy ny Victoire Rasoa-manarivo satria izy no Ray amandreninay, ka dia efa naneiky izy hitana izany vola izany. Ka ho soratana tsara ny *dépense* rehetra.

Ary izao koa nolazainay aminao : tandremo dia tandremo tsara iny *Tantara ny Union Catholique* iny, mba ho ao antananareo hiany, ary aza atao amy ny *Gazety* na taratasy hafa ary aza ampitondraina any an-dafy, fandrao vita pirindra, ka tonga aty, ka loza ny manjo anay, fa hianao mahalala ny fomba ny aty. Ary misaotra indrindra any Edouard Andrianome, fa izy no mahatsara anay sy nanao izay azony atao hasoa ny Egilizy, toy ity raharaha ity.

fol. 4/ Ary hianao mahalala tsara ny fomba malagasy, koa aoka mba tsy hisy hampandrenesina na iza na iza ity raharaha ity, fandrao mahatonga loza aminay, ka aleonay tsy misy izany vola izany, toizay misy mahalala.

Milaza aminao koa izahay, fa efa nifamaly mafy izahay efa-dahy ireo mba tsy hilazalaza izany na amy ny havanay sy ny vady amanjanakay aza.

N.B. Izahay no tsy niantso olona hafa, satria androa miely ity raharaha ity, ka mampahita loza anay sy any Edouard.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I — ARCHIVES

Archives — ARDM :

- série DD, *Relations Diplomatiques*, n^{os} 40-67 : Lettres adressées par le Gouvernement aux missionnaires.
- série HH, *Cultes*, n^o 9 : Mission catholique.
- série PP, *Journal du Premier Ministre*. En particulier les registres 10, 11, 12 (1883-1886).

AH Andohalo : C. 68, a. *Correspondance — Temps de guerre*, 1883-1886.

- C.75, *Correspondance et documents de Mgr. Cazet*, 1867-1894.
- D.43, *Mission lavitra*.
- D.51, *Tantara ny Union Catholique* (notre document).
- D.60, Mgr Cazet — *Lettres ou leur résumé*, (à partir du 1er janvier 1885 à 1889).
- D.61, Mgr Cazet — *Lettres-Diaires* (1883-1911).
- D.154, Eugène Arnaud — *Raharaham-piangonana*.

ASIM, Antananarivo : D.S. IV, n^o 3, *Diarium Tamatave 1864-1884*.

- D.S. IV, n^o 4, *Diaire historique de la Mission de Tamatave* (à partir du 15 juin 1884...).

II — OUVRAGES IMPRIMES — ETUDES

ARENS (B.) — *Manuel des Missions Catholiques*, édit. du Museum Lessianum, Paris-Bruxelles, 1925, XVI, 490, 92 pp.

AYACHE (S.) — *Raombana l'historien*, édit. C.N.R.S. et Ambozontany, Fianarantsoa, 1976, 509 pp.

BOUDOU (A.) — *Les Jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle*, édit. Beauchesne, Paris, 1942, (2 vol.), XXIII, 543 et 569 pp.

Le Père Jacques Berthieu, édit. Beauchesne, Paris, 1935, 454 pp.

COLIN-SUAU — *Madagascar et la Mission Catholique*, édit. Sanard et Derangeon, Paris, 1895, 323 pp.

DE LA VAISSIERE (C.) — *Histoire de Madagascar, ses habitants, ses missionnaires*, édit. Lecoffre, Paris, 1884 (2 vol.) XIII, 520 et 486 pp.

Vingt ans à Madagascar. — Colonisation traditions historiques. — Mœurs et croyances (d'après les notes du P. Abinal), édit. Lecoffre, Paris, 1885, VII, 363 pp.

DESCAMPS (Baron...) — *Histoire générale comparée des Missions*, édit. Plon, Paris, 1932, VIII, 760 pp.

LUPU (P.) — *Le catholicisme à Madagascar à la fin du XIX^{ème} siècle*; 1^o *Les Laïcs, documents 1883-1886*, édit. Secrétariat de la Conférence épiscopale de Madagascar, Antananarivo, 1977, 299 pp. (ronéo).

MALZAC (R.P.) — *Histoire du Royaume Hova*, Imprimerie catholique, Antananarivo, 1912, 645 pp.

MARTIN (R.) — *Le cher Frère Raphaël-Louis Rafiringa des Ecoles Chrétiennes*. — Contribution à une étude de sa vie. Université de Madagascar, Etudes historiques II, Antananarivo, 1974, 175 pp. (ronéo).

POISSON-GIULIANI (M.A.) — *L'Italie et Madagascar de 1878 à 1908*. Le consulat de Désiré Maigrot, Université de Madagascar, Travail d'études et de recherches, Antananarivo, 1973, 190 pp. (ronéo).

RAVELOMANANA (J.) — *La vie religieuse à Ambositra 1880-1895*. Université de Madagascar, Faculté des Lettres, Antananarivo, 1971, 160 pp. (ronéo).

ROMMERSKIRCHEN (G.) — *Bibliografia missionaria*, Universita Urbaniana, Roma, 1975, 268 pp.

SUAU (P.) — *La France à Madagascar. Histoire politique et religieuse d'une colonisation*, édit. Perrin, Paris, 1909, XII, 422 pp.

III — PERIODIQUES

— *Lettres d'Uclès*, Correspondance des Jésuites de France. On a utilisé en particulier le numéro spécial : *Supplément sur Madagascar*, 1885.

— *Les Missions Catholiques*, Propagation de la foi, Lyon.

— *Le Messager*, Apostolat de la prière, Toulouse.

— *L'Univers*, Paris.

— *La Mission de Madagascar central*, Correspondances des Jésuites de Madagascar, Tournai.

— *Madagascar Times*, Antananarivo.

— *Ny Gazety Malagasy*, Antananarivo.

FAMINTINANA

Rehefa nipoaka ny ady voalohany nifanaovan'i Frantsa sy i Madagasikara (1883-1885), dia noroahin' ny fanjakana malagasy ny misionera katolika, noho izy vahoaka frantsay. Nandritra ny tsy naha-teo an' ireo anefa dia nivondrona ny kristianina izay nitorian' izy ireo ny finoana hatramin' ny taona 1861. Nanohy namelona ny finoany izy ireo ary nikendry ihany koa aza ny hampandroso azy.

Nisy sora-tanan' olona anankiray izay nodinihina sy nofakafakaina. Mbola tsy fantatry ny be sy ny maro izy io, saingy efa hitan' ireo mpanoratra tantara katolika kosa. Tantara Ny Union Catholique no lohateniny, izay nosoratan' Ingahy Isidore Ramahatafandry. Maro ny antsipirian-javatra voalazan' io sora-tanana io mikasika ny kristianina katolika teto Antananarivo nandritra ny fotoan' io ady voalaza tetsy ambony io.

Ny fizarana voalohany amin' izao fandinihina izao, dia mampahatsiahy zavatra vitsivitsy nitranga teto, mba hahafantarana ny votoatin' io sora-tanana io. Toa fanandramana tsikera ny zava-misy kosa ny fizarana manaraka. Vita tsikelikely ilay sora-tanana ka dia nandefasana tamin' izany ireo misionera tany Toamasina; nisy nandika azy ihany koa tamin' ny teny frantsay, ary navoaka tamin' ny gazety anankiray tamin' ny taona 1885. Mametraka olana amin' ny tena fahamarinan' ilay sora-tanana izany toe-javatra izany; satria ny antony nanoratana io Tantara io angamba dia ny mba hahafahan' ireo misionera mamaky azy. Tsy maintsy nisy fironan-kevitra ary teo amin' ny mpanoratra tamin' ny nifidianany ny zava-misy nambarany ary tamin' ny fomba nentiny nilaza azy. Tsy mahazo mikipy maso amin' izany ary ny mpanoratra tantara ka hanaiky be fahatany izay voalaza.

Mety hahitana vaha olana anefa izany toe-javatra izany raha ampitahaina amin-pandinihana amina sora-tanana hafa nosoratan' olona ihany koa momba ireo zava-nitranga ireo. Etsy andaniny anefa, rahefa nofakafakaina izay voalazan' io sora-tanana io, dia azo inoana ny fahamarinany eo amin' ny ankapobeny. Koa noho izany dia azon' ny mpanoratra tantara itokisana.

Lohahevitra vaventy vitsivitsy no ambaran' ny fizarana fahatelo amin' io Tantara io : ny fivondronan' ny kristianina katolika, ny fahasahiranana tojo azy ireo, ny fiainan' izy ireo ny finoany, ny foto-pinoana nifaharan' izany finoana izany, ny fifandraisan' ny fiangonana teto Antananarivo sy ny tany amin' ny faritra sisa, ny fifandraisan' ny katolika sy ny Governemanta.

Tsy mahasolo velively ny famakiana mivantana an' io sora-tanana io ny famintinana azy amina lohahevitra. Irina ny hanontana ho boky an' io Tantara ny Union Catholique io mba hunampy an' ireo mpanao tantaram-piangonana hiova toe-tsaina, ka hanoratra ihany koa ny tantaran' ireo vahoaka kristianina, fa tsy ny an' ireo Mpitondra fotsiny ihany, toy ny efa natao hatramin' izao. Satria tsy inona io vahoaka kristianina io, fa fiangonana ihany koa.

SUMMARY

When the first war between France and Madagascar burst out (1883-1885) catholic missionaries were turned out of the Kingdom. While they were absent the Christian community they had founded in 1861 (under king Radama II) organised itself in order to keep on practice its faith and even, increase its audience.

The present study intends to analyse an impublished document, though already known by historians of Catholicism. This document the title of which is «Tantara Ny Union Catholique by Isidore Ramahatafandry», gives numerous details about the catholic community in Antananarivo during the hostilities.

In the first part of this study the historical context which makes the text intelligible is briefly drawn. Then a critical approach of it is proposed. Parts of the document were sent in succession to missionaries at Tamatave as soon as they were written; extracts were translated in French and published in 1885. Therefore exegesis is required : this «History» was probably written for the purpose of being read by missionaries, and so, choice in informations and in presentation of facts might have been made by the author. No historian can trust such a text with his eyes shut. Thus a critical comparison with other sources parallel and external to the document can give us confidence. Specially internal analysis of the document can allow us to ascertain its global trueness; credibility can be given to this story used as a source.

The third part of this article states the major themes to be found inside the document : catholic community's organisation, difficulties met, faith life, doctrinal basis of faith, relations between Antananarivo church and Provincial churches, relations between catholic people and Government. Summary of themes cannot take the place of direct reading of document the integral publication of which, desired by the author, might contribute to change the usual perspectives in Religious Historiography. Till now Religious Historiography has been aiming at ecclesiastical leaders' projects and policy. It may be time to write a story of the Church more concerned with common people who practice Christianity according to their own fashion and who, at last, also form the Church.